



Quand la
beauté
se fait
couleur

2018
2019



Quand la
beauté
se fait
couleur

MAGNIFIQUE
PRINTEMPS



Édition Université Jean Moulin Lyon 3 – Service des affaires culturelles

Avec la collaboration et le soutien de
l'Espace Pandora
la Faculté des Lettres & Civilisations
la Galerie Tandem
l'École Émile Cohl

ESPACE
PANDORA
AGITATEUR POÉTIQUE



**ECOLE
EMILE
COHL**

Collectif - Quand la beauté se fait couleur

Textes des étudiants des ateliers d'écriture dirigés par Sandrine RABOSSEAU et Marie-Lise PRIOURET, illustrations des élèves de troisième année de l'École Émile Cohl sous la direction de Dominique SIMON, mars 2019.

Quand la
beauté
se fait
couleur

6 Avant-propos

13 Quand la beauté se fait
couleur, le cas du bleu

14 ÉCRITURE

21 ILLUSTRATIONS

53 Dialogue(s) entre la beauté et
la laideur

54 ÉCRITURE

69 ILLUSTRATIONS

101 La notion du sublime

102 ÉCRITURE

107 ILLUSTRATIONS

139 La beauté d'un corps : Histoire
de la modernité en art

140 ÉCRITURE

151 ILLUSTRATIONS

182 Remerciements



AVANT-PROPOS

Ce livre est issu d'un partenariat avec l'Université Jean Moulin Lyon 3, l'Espace Pandora et l'école Emile Cohl dans le cadre du Magnifique Printemps 2019. Il allie donc poésie et illustrations autour d'une thématique, la beauté, déclinée en quatre axes : le bleu ; beau et laid ; le paysage et le sublime ; le corps.

Depuis l'antiquité, on tente de définir le beau et le sublime, dont Platon (*Hippias*) ou Longin (*Du Sublime*) ont fait des traités célèbres. Mais il semble qu'on n'ait toujours pas fini d'en dessiner les contours. Même la langue manque de précision sans doute par excès de zèle : beau, splendide, magnifique, sublime, parfait, ravissant, charmant, joli... Y a-t-il une échelle argumentative qui permette de placer ces

termes selon une hiérarchie d'importance ?

D'autres langues procèdent autrement. Le latin par exemple ne confondrait pas la beauté d'un corps (qui relève de l'adjectif *pulcher*) avec celle d'un paysage (*amoenus*). Mais il qualifierait également de *pulcher* des actes qui relèvent du bien : il est *pulchrum* (beau ? bon ? utile ?) de mourir en défendant sa patrie par exemple. Et la notion philosophique de beau y est souvent liée à celle de « convenable » : le beau est ce qui convient (*quod decet, decens*), le laid est ce qui ne convient pas.

Le lexique finit donc par associer le beau et le décent, le laid et l'indécent. Le nu des arts plastiques est-il nécessairement décent pour être beau ?

Le grec de son côté englobe le bon / utile et le beau / esthétiquement agréable dans la même notion de *kalos*, ce qui complique fâcheusement la tâche du traducteur du dialogue platonicien sur la beauté, *Hippias* : un cheval, une femme, une louche pour la soupe sont des individus dont on peut dire de chacun qu'il est *kalos*. « Beau », à chaque fois ?

Et Socrate a vite fait de plonger *Hippias* dans la confusion lexicale, qui mène à la confusion mentale.

Pulcher n'a laissé aucune trace dans les langues romanes, qui reposent, pour la notion de « beau », sur *bellus* (it. *bello*) ou *formosus* (« de belle forme », d'où esp. *hermoso*). Le français a donc un adjectif beau issu de *bellus*, qui en latin classique signifiait « mignon, joli, délicat » (avec des connotations érotiques possibles). Mais se

souvent-on de son rapport à l'adjectif bon et à l'adverbe bien ? En effet, *bellus* est un diminutif de *bonus*, qui signifie « bon, utile » et dont l'adverbe est *bene* « bien ».

Et nous revoilà donc, sans le savoir, linguistiquement englués dans les confusions du grec ancien : beau, en se contentant de son sens étymologique, semble signifier « bonnard » ou « un peu bien » !

On ne fera donc pas, ici non plus, le tour de la question du beau. Mais tel n'a jamais été le propos de ce livre qui, hormis cet avant-propos sans doute, tend à s'éloigner de la cuistrerie pédante pour privilégier l'émotion, celle des mots, des couleurs (et pas seulement du bleu), des formes, des impressions. L'image se lit autant que les textes.

Bonne lecture à tous.

Christian NICOLAS

Chargé de mission aux Affaires Culturelles
Université Jean Moulin Lyon 3



Sur la plage, mille visages s'étaient tournés vers le ciel. On y voyait des reflets rouges, du bleu, des éclats blancs. Les chandelles fusaient à travers la nuit, pétillantes et raides, avant d'éclater dans les poitrines et de crever les tympans. C'était tout un fourmillement de lumière, une cascade de couleur et de tonnerre.



Nicolas MATHIEU
Leurs enfants après eux, Actes Sud, 2018

PRÉFACE

D' emblée, en découvrant sur la page de couverture la sirène azurée dessinée par Dominique Simon, peut-être aurez-vous le sentiment d'embarquer dans une chaloupe qui vogue sur un océan bleu turquoise. Cet ouvrage, véritable écrin de beauté, sera une escale agréable et étonnante. La beauté du monde en est le véritable centre névralgique.

L'éclairage de Cyril Devès, historien de l'art, constitue une aide précieuse pour retracer les différentes utilisations et significations du bleu dans les arts mais aussi pour mieux saisir ce que revêt le concept de sublime. Les dessins réalisés par les élèves artistes de l'École Émile Cohl sont nés des mots ciselés par des mains d'orfèvre, dans les ateliers d'écriture de l'Université Jean Moulin. De la belle ouvrage exposée à l'Université Jean Moulin, au

mois de mars 2019. Preuve que l'université peut faire le choix de l'audace, de l'érudition et de la beauté. Depuis longtemps, le service culturel en nourrissait l'idée, l'a soutenue, favorisée, et en a permis la réalisation. Qu'il en soit remercié chaleureusement !

Un autre cadeau des plus stimulants vous attend également : un entretien exclusif avec le lauréat du Prix Goncourt 2018. Au cours de ce périple vers des rivages inconnus, Nicolas Mathieu reviendra sur son parcours d'écrivain, la genèse de son dernier roman *Leurs Enfants après eux*, son style, sur sa singulière démarche de création, le sens qu'il donne à cette aventure artistique, le rapport qu'il entretient avec la beauté du monde...

Puisse ce livre vous aider à ne plus broyer du noir mais à voir la vie en bleu !

Sandrine RABOSSEAU

Professeur à la Faculté des Lettres et des Civilisations
Université Jean Moulin Lyon 3

ENTRETIEN AVEC NICOLAS MATHIEU

*En novembre dernier, Nicolas Mathieu avait répondu à l'invitation de l'Université Jean Moulin, dans le cadre du Prix du Roman des étudiants organisé par France Culture et Télérama. Il avait présenté aux étudiants *Leurs enfants après eux*, son dernier roman paru aux éditions Actes Sud. Dans ce nouvel entretien, le lauréat du Prix Goncourt 2018 évoque les bonheurs et les difficultés de l'écriture pour décrire les vies de rien, le déterminisme social et l'adolescence. Il est question du bleu de la mer, du désir...*

Sandrine Rabosseau : Le bleu est à l'honneur dans cet ouvrage. Qu'est-ce que le bleu vous évoque ?

Nicolas Mathieu : Quand on me pose cette question, cela me rappelle le livre de Pastoureau sur le bleu. Je suis aussi tenté de dire que cela me rappelle des choses comme le manteau de la Vierge dans la peinture italienne. Le bleu, ça me parle aussi de la mer. La fin de Pierrot Le Fou et le poème de Rimbaud : « Elle est retrouvée,/Quoi ? – L'Eternité./C'est la mer allée. ». (...) C'est le bleu intégral.

Pour les écrivains symbolistes, le monde n'est pas seulement celui qu'on voit, il y a une réalité cachée. Croyez-vous aux états extatiques, à la recherche de la beauté qui paraît invisible, et qui, une fois trouvée, entraîne des moments incroyables relevant du miracle ?

Non mais il y a quelque chose qui s'en rapproche. C'est-à-dire que je ne crois pas à des états extatiques qui feraient accéder à une vérité supérieure, à une beauté qui serait un au-delà du réel. En revanche, j'ai le sentiment que le réel nous est toujours masqué, qu'il y a une couche entre lui et nous de mystification, un voile qui nous le rend difficilement accessible, qu'une des fonctions du romanesque et de l'art, c'est d'accéder au maximum de vérité et de réel derrière ce voile et que ce supplément de réel ne nous est pas donné immédiatement. Mais ce ne sont pas des états d'extase mais des états de lucidité supérieure.

Hugo, dans la Préface de Cromwell, se moque de l'ennui provoqué par l'invariable répétition des formes du beau : « Le beau n'a qu'un type ; le laid en a mille ». Quelle serait votre définition du beau en 2019 ?

Je ne théorise pas du tout l'idée du beau car j'ai fait des études de cinéma et d'histoire de l'art à un moment où l'idée même du beau était démonétisée. Depuis Duchamp, le beau est une valeur qui n'a plus court quelque part. Finalement, je cherche des effets de beauté mais sans oser le dire. Et par vos questions, j'y reviens. Je ne sais pas ce que c'est le beau aujourd'hui. Ce que j'essaye de faire, ça serait comme des formes d'équilibre : dans le style par exemple, où ce que j'écris rendrait à la fois très précisément le réel et produirait des affects qui sont analogues à ceux que je décris, dans une langue très précise qui raconte le monde tel qu'il est, et, en même temps, dans l'articulation des mots, le choix du vocabulaire, le rythme de la phrase. Produire des sensations, comme de la musique, que ça bouleverse le lecteur. (...) en réalité cette question du beau, je ne la formule jamais comme ça car c'est un mot un peu suranné finalement par rapport à la culture de l'art que j'ai, que je ne m'autorise pas. Et ça passe par le style.

Vous avez fait des études d'art et de cinéma lorsque vous étiez étudiant. L'image cinématographique, la photo, la peinture sont-ils des déclencheurs d'images et nourrissent-ils votre imaginaire lorsque vous écrivez ?

Absolument ! Je l'ai déjà dit mais le début de *Mud* a été pour moi une influence majeure pour le bouquin. Je l'ai écrit avec des photos sous les yeux que j'avais fait imprimer dans un magasin

de photographie. J'étais allé avec ma clé USB avec un certain nombre de photos de Stephen Shore et de de William Eggleston. A chaque fois, c'est des morceaux d'Amérique : des diners américains, des stations-services, des lieux a priori sans intérêt mais que eux, par leur regard, ont réussi à magnifier. Il y a tout un passage par exemple dans le livre sur une ZAC que je décris à la nuit tombée, avec un grand supermarché Carrefour, puis des ronds-points, des Leroy-Merlin, et je m'étais dit que dans la manière de traiter ça, il fallait que cela soit aussi abominable et magnifique qu'une photo de William Eggleston. Comment révèle-t-on la beauté d'objets sans noblesse ? Le cinéma compte donc énormément. La musique aussi parce que ça fouette ! Des affects, des sentiments qui produisent une forme d'énergie, de colère, un vibrato dont après je vais me servir dans le texte... ça donne du gaz en fait pour faire marcher la machine littéraire.

Ce sont souvent les femmes qui aiguïsent l'inspiration de l'artiste. En quoi la Femme est-elle pour vous source d'inspiration ? Avez-vous une muse ou des muses, comme Bonnard en son temps qui a peint Marthe tout au long de sa vie ?

Cela me fait surtout penser à Roland Barthes : écrire pour être aimé de quelqu'un et en sachant pertinemment que cela ne sert à rien, que c'est impossible. Peut-être qu'il y a toujours l'idée d'une femme qui nous aimerait pour ce qu'on écrit. Les femmes, c'est vraiment un combustible incontournable. La source de mon livre jaillit au point de frustration énorme de mon adolescence...une fille dont j'étais follement amoureux. C'est un motif qui s'est répété vingt fois dans ma vie ! Aimer ces femmes qui ne voudront pas de vous de toute façon. « Obéir à ce qui nous dépasse, être fidèle à ce qui nous exclut. » Cette phrase de Blanchot a résumé longtemps mon économie amoureuse (...).

Vous êtes qualifié par le journal Marianne d'« écrivain de la crise (de l'industrie sidérurgique, de la société de sous-consommation, du déclassement) et militant des mots ». Peut-on vous considérer comme un artiste engagé, notamment à gauche ?

Non car en fait il y a une histoire du mot « engagé » qui remonte à loin et qui renvoie au portrait de l'intellectuel engagé dans la cité (Sartre, etc). Je dirais que je suis un romancier politique, c'est-à-dire que mon travail a une dimension politique très forte il est très attentif à la production sociale, à l'articulation de l'individu avec le collectif, comprendre comment ça marche. En faisant ce travail-là, c'est un travail politique de dévoilement du réel, de décryptage, de démythification, de restitution du réel, que le journalisme ne fait plus toujours, on a vraiment l'impression qu'il y a des modes qui sont devenus de la communication politique. Qu'est-ce que peut le roman pour ça ? Refaire remonter du réel à la surface, c'est un travail politique. Le problème du mot « écrivain engagé » c'est qu'il est lesté de tout un poids, d'une histoire que je ne veux pas reproduire ou poursuivre. C'est l'histoire du communisme en France, les luttes de la classe ouvrière et les dérives de ça...Je viens du roman noir qui, à un moment donné, est devenu très manichéen, à force d'engagement, avec les gentils ouvriers, les méchants patrons, les salauds de riches, les pauvres vertueux. Au-delà de mes idées de gauche, ce qui est important, c'est le réel, les frontières entre le Mal et le Bien, entre le Juste et l'Injuste, sont très troubles et poreuses. Le mot d'« romancier engagé » me dérange par tout ce qu'il charrie, il y a un passif que je ne veux pas reprendre à mon compte.

Dans La lettre du Voyant, Rimbaud affirme qu'un dérèglement des sens est nécessaire pour accéder à l'Inconnu, à une beauté invisible. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes écrivains et dessinateurs en herbe qui ont participé à cet ouvrage et qui souhaitent poursuivre l'aventure de l'écriture et du dessin ?

Il y a une phrase de Paul Valéry, qui est un peu mon mantra : « J'ai beau faire, tout m'intéresse ». C'est d'être immensément curieuse, d'affûter comme une lame son attention. J'ai vraiment une attention extrême aux détails, aux sensations, aux odeurs, aux couleurs... je ne serai pas donc pas du tout dans le programme rimbaldien, car in fine il faut se discipliner, c'est-à-dire que créer, c'est quand même du travail. Cela nécessite de la disponibilité et de la discipline, il faut bosser. Au moment où ça se passe, il faut le faire de manière systématique, en s'y consacrant à fond. On passe nos vies - et moi le premier - à regarder nos écrans de téléphone. Etre attentif au monde, c'est déjà un programme en soi.

QUAND LA BEAUTÉ SE FAIT COULEUR, LE CAS DU BLEU

Que l'on songe à toutes les études portant le bleu au firmament des couleurs tant cette dernière semble être la plus appréciée, il est difficile d'imaginer qu'elle ait pu être boudé au cours de l'Antiquité gréco-romaine. De son absence même dans les traités de la couleur en Grèce à sa défiance chez les Romains, le bleu ne fait pas partie des couleurs originelles que sont le noir, le blanc et le rouge. Les textes qui décrivent les éléments les plus représentatifs de cette couleur comme la mer, le ciel ou même l'arc-en-ciel ne prennent même pas le soin de mettre en place un terme adéquate pour évoquer cette couleur.

L'homme se trouve perpétuellement confronté au bleu et même se trouve une fois sur terre, placé entre la mer et le ciel. Parler du bleu en arts revient à s'interroger sur le

rapport du monde à la couleur. De sa présence dans la nature à sa fabrication en atelier, l'enjeu est de saisir comment les hommes vont percevoir, s'emparer de cette couleur pour mieux véhiculer des idées et des valeurs.

Ce lien étroit unissant les profondeurs de l'océan aux cieux est en réalité primordial pour comprendre notre rapport au bleu. Cette verticalité contenue dans le bleu nous offre la possibilité de sombrer ou de s'élever. De là découle la possibilité pour le bleu de symboliser la mélancolie ou un état de grâce. Mais n'oublions jamais que les deux états sont à l'origine de nombreuses créations artistiques et littéraires. Le laid et le beau, le mal et le bien, ne sont plus de l'ordre de l'opposition mais de la complémentarité.

Cyril DEVÈS
Historien de l'art

ÉCRITURE

Ô beauté céleste se mirant dans ce corps !
Âme quittant le corps bleu des jours,
Aspirée par le bel océan du ciel papivore.
Corps abandonnant l'azur fil des jours
De cette femme endormie aux morts saphirs.
Fixes saphirs étoilant deux collines d'albâtre.
Le poète plonge sa plume dans cette écume d'encre ;
Magnifie le cadavre enveloppé d'un voile bleuâtre
De la secrète harmonie céruléenne se fait chantre
La sonorité des azurs, mots crayonnés,
célèbrent la vie flétrie de ce corps cyanosé
Aussi bien que la beauté du bleuet alangui.

Basma B.



BEAUTÉ BLEUTÉE

Elle porte un manteau aux couleurs des abysses,
Dont les flots de matière sur sa peau glissent,

Elle a de pulpeuses lèvres d'un bleu marine,
Qui, d'un sourire, son visage illumine,

La couleur de ses joues cyan,
Embrase le cœur des passants,

Et du perçant de ses yeux turquoise,
Jamais elle ne juge, jamais elle ne toise,

Ses longs cheveux bleu ciel,
Sont couverts d'un voile de dentelle,

Pour cette beauté bleutée qui ensorcelle,
On décrocherait les étoiles du ciel.

Mathieu MARCHAIS



DEUX MOTS

Laideur,

Combien ce mot peut abîmer des cœurs heureux,
Briser chaque jour la vie de fragiles gens ;
Marquer à jamais les pensées d'adolescents,
Creuser des sillons de larmes aux jeunes et vieux.

Beauté,

Comme j'aimerais réparer ces cœurs maltraités,
Faire briller ce mot, oublié trop souvent.
Alors j'entendrais les âmes ravies s'éveiller,
Et regarderais l'éclat de leurs yeux brillants.

Opaline GUYOT



BLEU

Attention, Fleur Bleue, car les bleus existent aussi sur le corps
Bleu d'amour deviendra alors bleu de peur,
Et avoir des bleus à l'âme n'est pas quelque chose qui se soigne
Même pas dans nos plus belles nuits blanches.

Opaline GUYOT



Au commencement j'ai créé le ciel et la terre
Quel superbe tableau j'ai peint ! Une esquisse atroce aux couleurs
terribles. Un spectacle grandiose. Où la disharmonie devient
harmonieuse. Où le vertige remplace le ravissement. Où le plaisir
devient effroi, stupeur et tremblements.

J'ai fracassé le silence contre la paroi du néant, il ne s'est pas
relevé. Je l'ai réduit à l'immobilité. Puis, j'ai ébloui les ténèbres par
un grondement abyssal, comme un doux murmure, un cri délicat.
Mon corps, paralysé. Mon âme, captivée, fascinée, transcendée
dans une volupté effroyable.

Alice MARION



ILLUSTRATIONS

Emma LAJOINIE





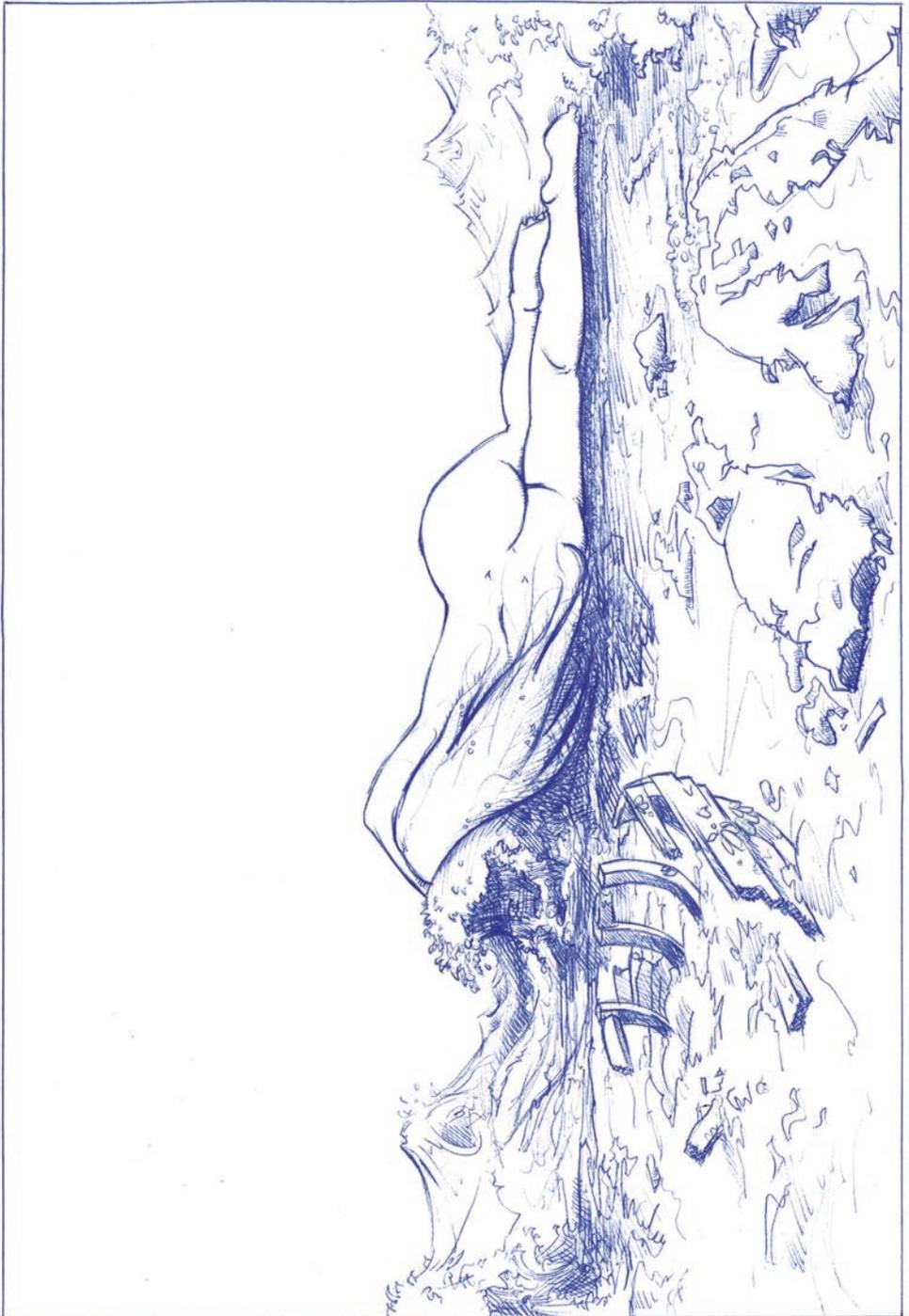
Huang LICHUAN





Raphaël CHESNIER





Marie FAYT





Maëlle DAOUDAL





Oriane CHAMBERT





Antoine PERRENOT





Youcef MNARRI





Stéphanie NGUYEN DANG





Maya PEREZ





Louise VIALLA





Camille SEGUIN





Caroline DEVAUTOUR





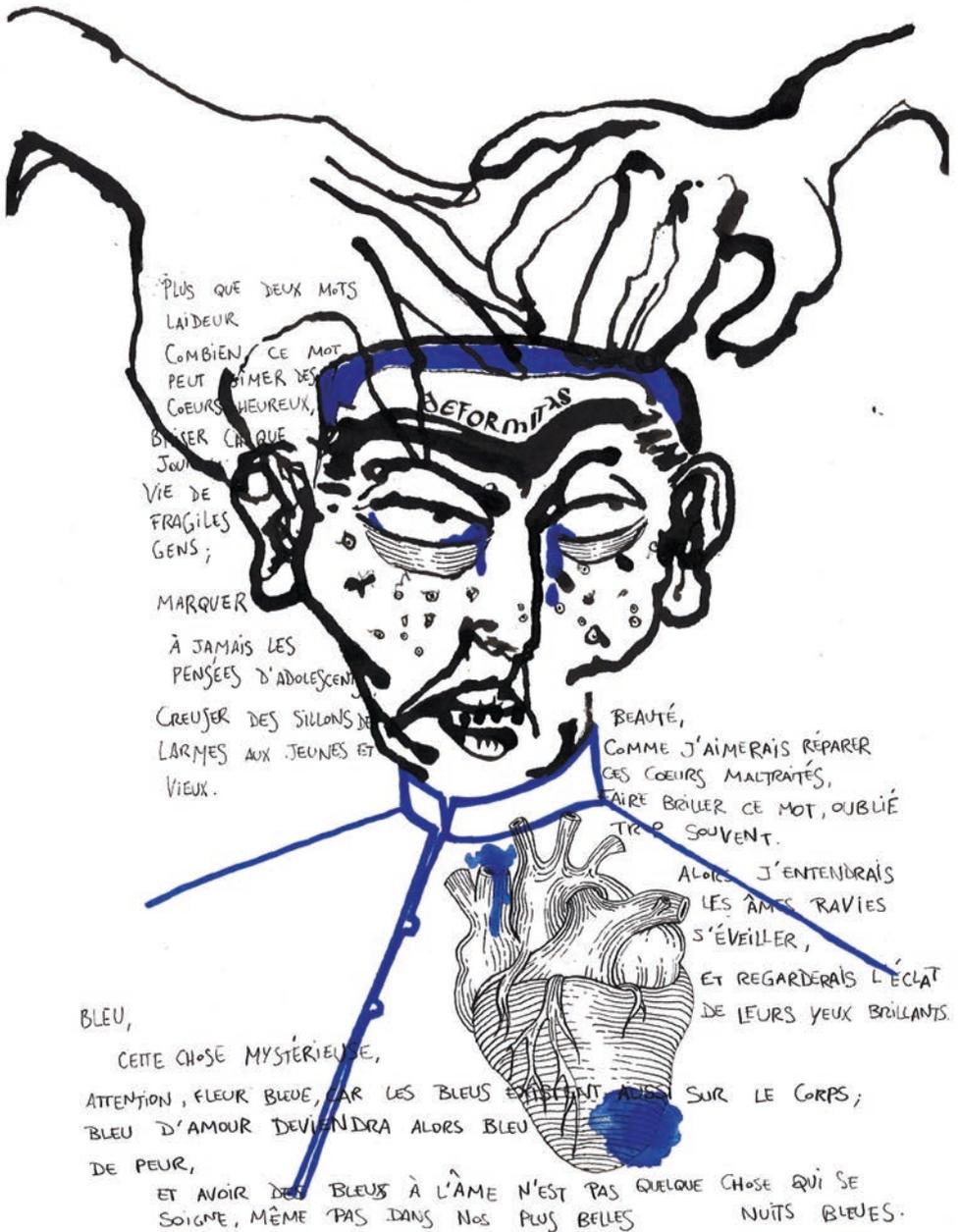
Mathilde DIAZ





Audrey DELEPOULLE





PLUS QUE DEUX MOTS
LAIDEUR
COMBIEN CE MOT
PEUT BIMER DES
COEURS HEUREUX,
BESER CHAQUE
JOUR

VIE DE
FRAGILES
GENS ;
MARQUER
À JAMAIS LES
PENSÉES D'ADOLESCENT

CREUSER DES SILLONS DE
LARMES AUX JEUNES ET
VIEUX.

DEFORMITAS

BEAUTÉ,
COMME J'AIMERAIS RÉPARER
CES COEURS MALTRAITÉS,
FAIRE BRÛLER CE MOT, OUBLIÉ
TROP SOUVENT.

ALORS J'ENTENDRAIS
LES ÂMES RAVIES
S'ÉVEILLER,
ET REGARDERAI L'ÉCLAT
DE LEURS YEUX BRILLANTS.

BLEU,
CETTE CHOSE MYSTÉRIEUSE,
ATTENTION, FLEUR BLEUE, CAR LES BLEUS EXISTENT AINSI SUR LE CORPS ;
BLEU D'AMOUR DEVIENDRA ALORS BLEU
DE PEUR,

ET AVOIR DES BLEUS À L'ÂME N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUI SE
SOIGNE, MÊME PAS DANS NOS PLUS BELLES
NUITS BLEUES.

DIALOGUE(S) ENTRE LA BEAUTÉ ET LA LAIDEUR

Dans *Macbeth* de Shakespeare, les sorcières proclament : « Le beau est affreux et l'affreux est beau. » (acte I, scène 1).

La génération romantique ne cessera de développer cette idée, que l'on songe à Baudelaire qui cherche à atteindre le beau en partant du laid ou Victor Hugo dans sa préface de *Cromwell* qui énonce : « La muse moderne verra les choses d'un coup d'œil plus haut et plus large. Elle sentira que tout dans la création n'est pas humainement beau, que le laid y existe à côté du beau, le difforme près du gracieux, le grotesque au revers du sublime, le mal avec le bien, l'ombre avec la lumière. [...]»

Elle se mettra à faire comme la nature, à mêler dans ses créations, sans pourtant les confondre, l'ombre à la lumière, le grotesque au sublime, en d'autres termes, le corps à l'âme, la bête à l'esprit. »

Ce second axe tentera de comprendre l'existence du beau au regard de la laideur et vice versa. Comment au fil du temps, va s'immiscer l'idée que les apparences sont parfois trompeuses. Cet axe nous amènera à réfléchir aux liens étroits qu'entretiennent la beauté et la laideur avec le bien et le mal.

Cyril DEVÈS
Historien de l'art

ÉCRITURE

Quand je l'ai vue, j'ai su immédiatement que je l'aimerais autant que je la détesterais. Elle était naturellement belle, ses yeux reflétaient la couleur de l'océan. Son visage laiteux était parfaitement blanc neige. Je voulais découvrir ses courbes fraîchement dessinées. J'avais envie de mourir entre ses longs cheveux dorés et ondulés. Elle parla : « ... ». Puis une fois de plus : rien. Elle était magnifiquement hideuse.

Maxime HUGOT



Peu à peu le jour tombait, l'heure bleue recouvrit les sycomores enneigés. Derrière une fenêtre glacée, la lueur d'une bougie perçait déjà. Entre les murs de pierre, elle reposait, silencieuse parmi les draps immaculés, le visage blanc et parfait, les lèvres jointes par un sommeil paisible. Un vent léger agitait quelques mèches noires, et faisait frémir, derrière les paupières closes, les yeux qui ne s'ouvriraient plus.

Dorian CARTIER



J'aimerais m'arracher la gueule, transformer ma peau,
réajuster mon corps, remettre en place ma crinière, me
fabriquer de nouvelles canines, réduire mes mains et mes
pieds, faire moins de bruit, ne plus être difforme, massive
et géante, repérable à des kilomètres en étant obligée de
me cacher le ventre, les cuisses, le visage, le cou, les pieds,
les mollets, les bras, les épaules, les genoux, les coudes,
les doigts de pieds, les ongles, les lobes d'oreilles...

J'aimerais tout simplement être moi,

Monstrueusement Belle.

Marie VALENTIN



Le reflet, le reflet de la forêt dans ce lac qui gèle les canards. Et ces feuilles d'automne qui tombent et lancent la saison. Et moi, là, sur cette terrasse, café et clope en main, il est 5h59, je t'attends. C'est bon, tu es là, je t'entends au loin, j'entends ton vélo, ses roues vaciller sur les cailloux, les petites branches, les feuilles humidifiées par la rosée du matin de ce petit chemin. Tu es là, je te vois, il est 6 heures. Ton corps enveloppé de tous ces tissus, noirs, de tes cheveux noirs qui volent tel un filet de mélancolie qui te suit, la disparition de tes jours heureux. Ton teint de lait, je n'avais jamais rien vu de plus beau, d'aussi pur, d'aussi triste. Je ne pouvais rater ce rendez-vous secret, depuis des mois mon cœur est à toi. Mais toi tu ne me vois pas, tu ne me vois jamais, il est 6h01, tu es parti, tous les jours c'est la même chose. Tu ne viens plus.

Puis je te vis, là, je vis ce vieil arbre, abandonné au milieu de nulle part. Pour seul ami cette corde le caressant. Et toi, là, les larmes et les bras pendus à des souvenirs perdus.

C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que la beauté ne se trouve pas dans un visage, dans un sourire, ou encore dans le bonheur mais la présence de l'être seul et du vide. La beauté réside dans chaque élément aussi petit qu'il soit, elle n'épargne aucun être, aucun lieu. Comme la beauté se trouve dans la simplicité de la forêt, que je vois tous les jours, elle se trouve devant mes yeux dans sa robe noire, sans artifice.

Eloïse PONTVIANNE



LA BEAUTÉ DANS LE CRIME

Elle avançait élancée, sa marche semblable à un déhanché
Une sensualité envoûtante se dégageait de la courbe de ses hanches
Ses cheveux noirs descendaient sensuellement jusqu'à la chute de ses reins
Ses magnifiques yeux bruns me foudroyèrent en plein coeur.
Ses lèvres charnues appelaient au désir charnel
Ténébreuse comme la nuit elle illuminait mes songes
De tout son être je ne retenais que son ensorcelant charme
Le sublime de son corps me foudroya l'âme lorsque avec son glaive elle me
transperça le cœur.

Kenza GHOUALI



« La vague de tes yeux bleus
ont eu raison de moi, feu. »

Younés EL BAQQALY



Elle est belle cette femme
C'est la mienne cette dame

Ses yeux qui pétillent,
J'adore quand elle rit.

En fait, elle crie...
Non elle pleure...

Non,

Elle meurt.

Younés EL BAQQALY



Peau contre peau, caresse pour caresse. Dans un parfum âcre, elle se consume lentement, à son contact je sens la fièvre. A la constante recherche de lèvres, elle m'embrasse, s'embrase. Mes mains descendent le long de son corps si fin, si fragile. Cependant qu'elle me bloque au sol, elle me prend à la gorge et dépose un baiser ardent sur mes lèvres. J'étouffe, j'étouffe tant elle me subjugue. Le souffle coupé, je la contemple, tremblant au contact de son regard. Ses yeux presque noirs brillent à la lueur du feu, sa peau légèrement halée m'emmène dans quelques forêts baignées de soleil et de chants d'oiseaux. Chaque respiration me donne l'impression de souffler sur des braises brûlantes tant elle est fiévreuse. Nos corps tremblent une dernière fois ensemble avant qu'elle ne s'enfuie comme des cendres sur lesquelles mon souffle saccadé s'abat. Mes mains tentent en vain de la retenir, de peur de l'oublier. Cette satisfaction et ces plaisirs fugaces me confirment une chose : je ne pourrais jamais arrêter.

Sophia SANTUCCI



Dans la nuit sombre, cette silhouette féminine éclairée par la lune, m'était apparue -- je l'avais trouvée si jolie ce jour-là -- Elle arriva devant moi, apeurée, et ne sachant plus où aller. Je l'accueillis dans ma petite maison. La jeune femme tenait dans sa main une bouteille en verre, pleine de je ne sais quoi, et comme elle me le demanda, je la mis à la cave.

Le restant de la nuit, je l'ai regardée regardant le ciel noir. Elle était restée silencieuse. Je ne pensais qu'à voir son cul. Délicatement posé sur la table, il m'enivrait.

Le lendemain, je descendais à la cave chercher celle que la veille j'avais descendue. Mais ne sachant plus où je l'avais mise, parmi toutes les autres, je dus les goûter une à une jusqu'à retrouver les saveurs exquises, à jamais gravées dans ma mémoire.

Pierre-Adrien GUISET



Je marchais seul au milieu des montagnes qui moquaient ma petitesse. J'avais marché assez longtemps pour arriver au-delà de la distance où ceux qui doivent dormir chez eux se trouvent forcés de faire demi-tour. Un jeune ruisseau chuchotait sous un manteau de rocailles et une brise craintive m'observait en fuyant. Voici le soir, c'est la nuit bleue qui commence. Le ciel n'a plus les yeux scandinaves, c'est l'iris abyssale du temps hors du temps. Je me dilue dans cet espace qui s'efface. Les montagnes, terribles formes noires, enlacent le profond et me couvrent du voile ténébreux de ma vanité.

Gautier COCHEZ



TRAVAIL

Et pour seul outil, elle avait deux grandes mains, si bien cuirassées et éprouvées par la rudesse du froid, la récolte de l'été et la culture de la terre ; qu'elles en étaient devenues le témoignage de tant de labeurs subis.

Cette peau plissée, digne des draperies de Cérès ; et ces doigts raidis, durcis par la vie : ils parlent. Ce sont eux qui font.

Qu'ils restent ouverts au monde.

Héloïse BEZON



Assis sur un banc sous un ciel illuminé. Un myope sans lunettes par le soleil aveuglé aperçut une femme sous un pommier. Trait perçant ; cœur vibrant. Ô apparition vénusienne ! Beauté enchanteresse, divine corpulence ! Mirage trompeur ? Humaine présence ? Cheveux miroitant et dansant au gré des ailes du zéphyr amoureux. Bouche ourlée, soulignée d'un velours rouge affriolant. Un teint clair doré, d'un trop plus de lumière magnifié. Ses yeux sont une mer limpide. En son fort intérieur, il songea que cette divine créature devait être en toute logique la gentillesse même. Un tel visage angélique, une pareille beauté ne peut rimer qu'avec bonté. Il enfila ses lunettes et vit... Ah! quelle image terrible s'offrit à ses yeux ! Il essaya d'abord de la chasser de tout ses vœux. Oh ! Laidieur horrible ! Clairvoyance maléfique ! La beauté de cette femme n'était donc qu'un mirage ! Toute sa physionomie n'était qu'un carnage. Ses yeux ressemblaient à deux mares de boue. Un teint cireux, une mine fanée. Souffrant d'alopécie, cheveux dégarnies. Dents jaunies, sourire satanique. Il jugea que cette hideuse créature devait cacher un fond profondément mauvais. En réalité, cette femme était la bonté même. Bonté et Beauté sont parfois mal appareillées. Et Laidieur et Méchanceté ne sont pas forcément liées.

Basma B.



ILLUSTRATIONS

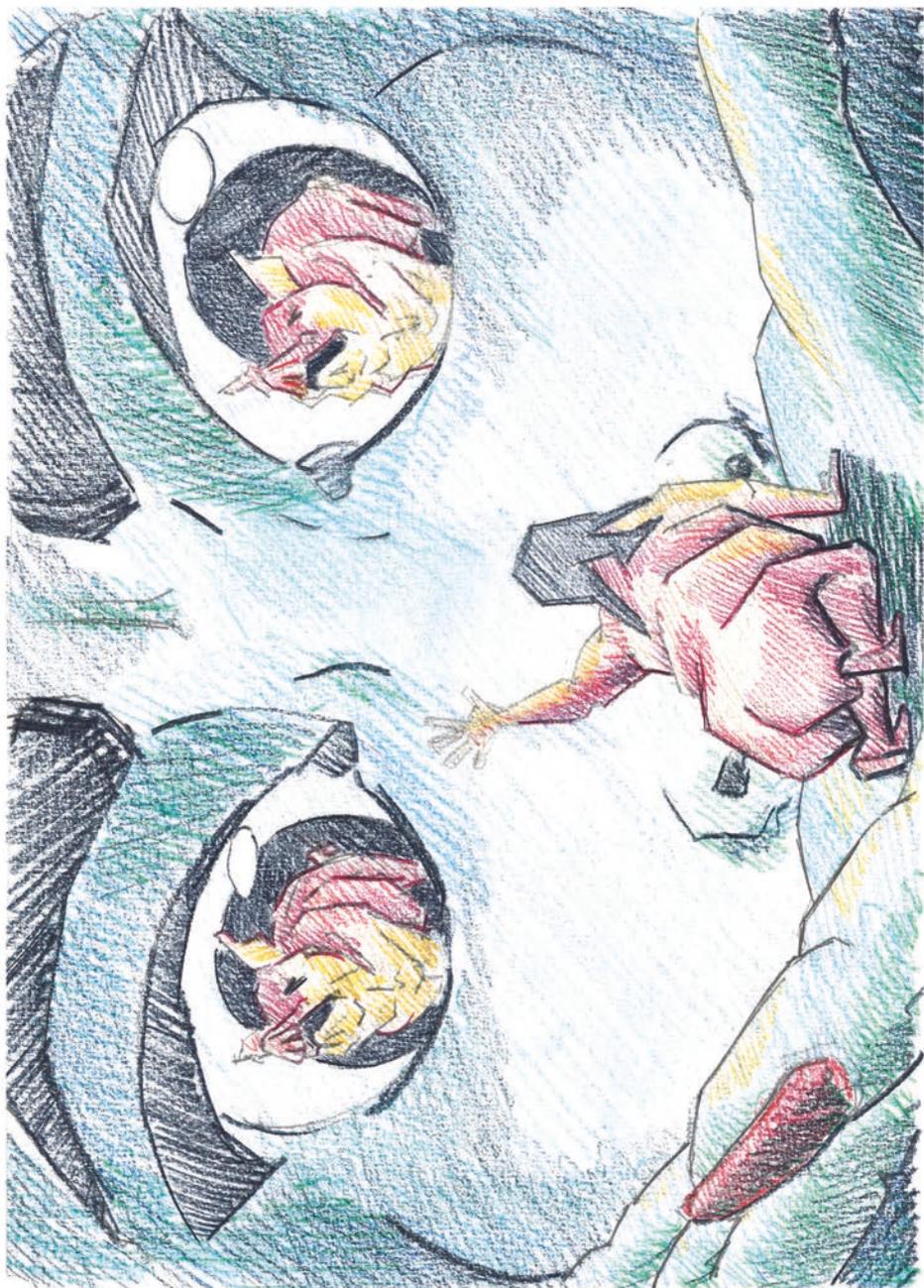
Marika DEUDON





Nino PERON





Audrey LEYDIER





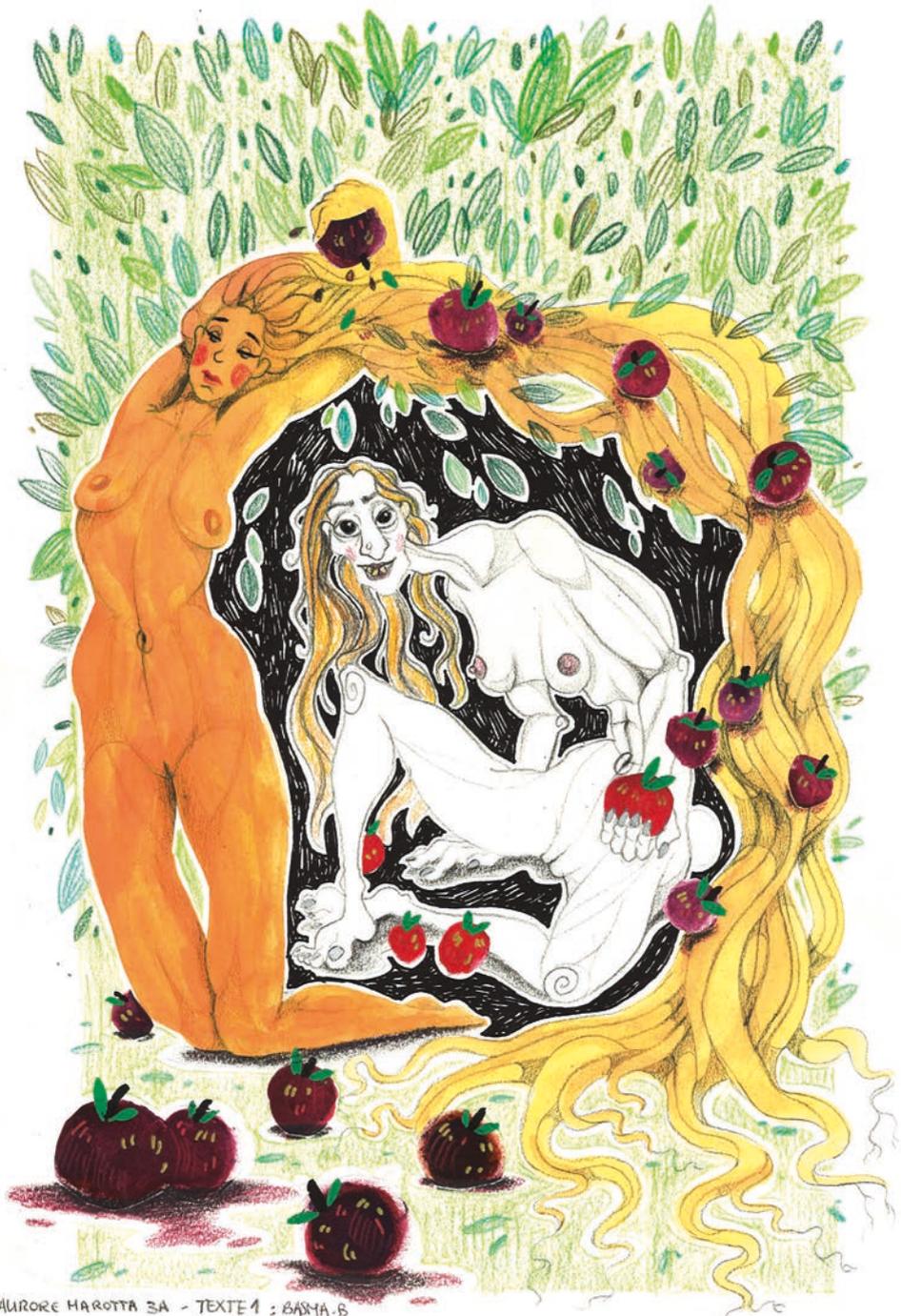
Morgane PHILIP





Aurore MAROTTA

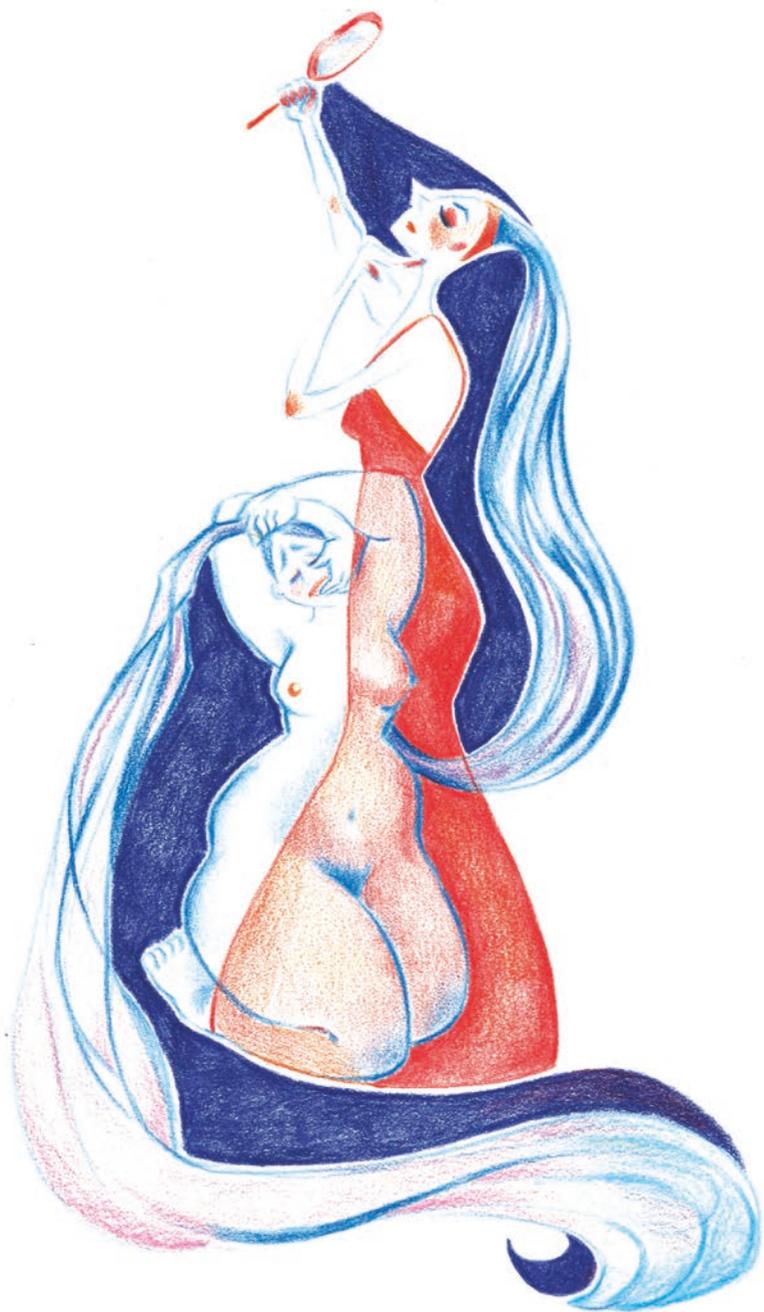




AURORE HAROTTA SA - TEXTE 1 : BASMA.B

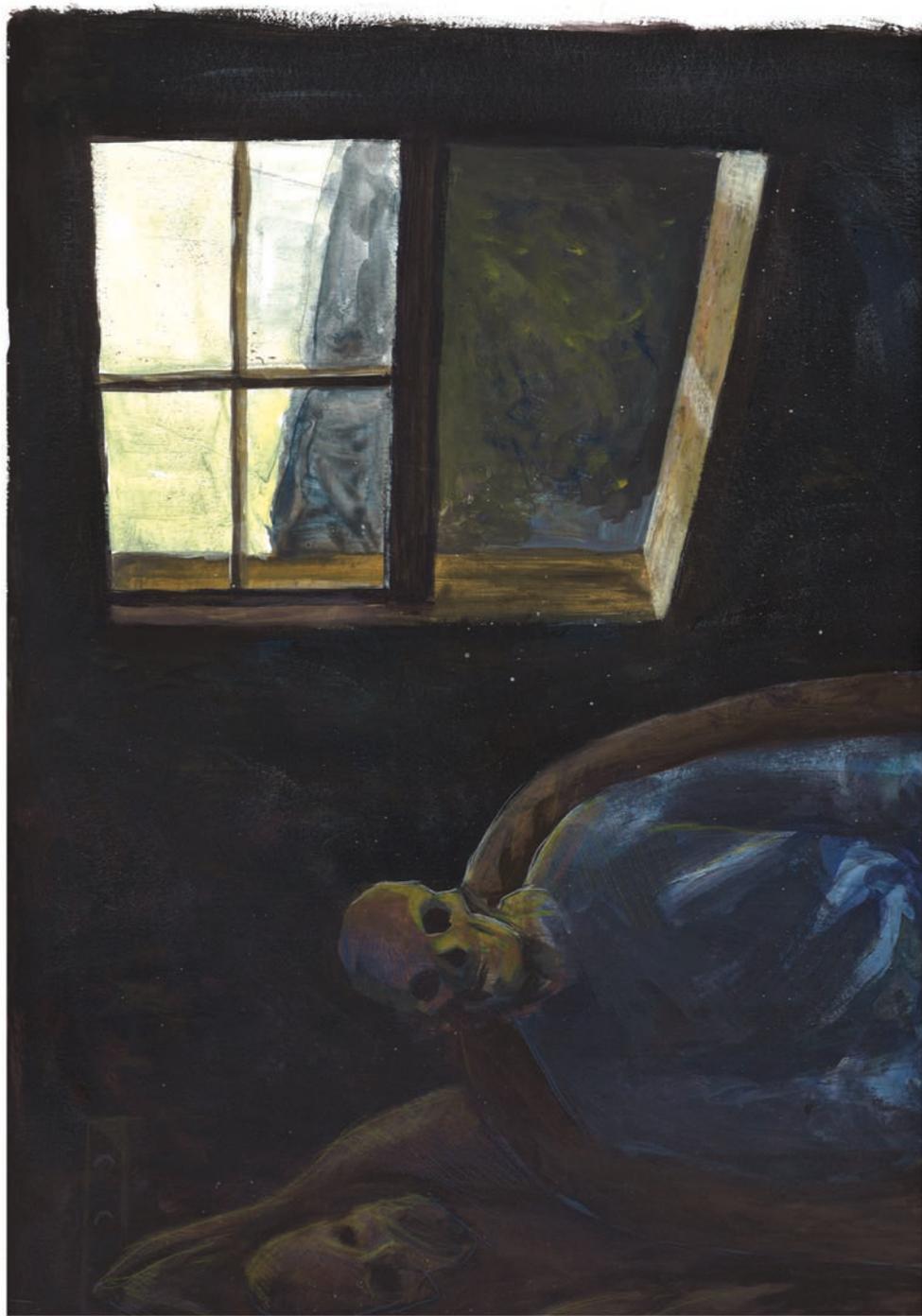
Marie VALENTIN





Lilian CHATAGNAT





Paul SARRAUTE





Jean-Luc Aron 34
Texte 1

Louis TRUCHET





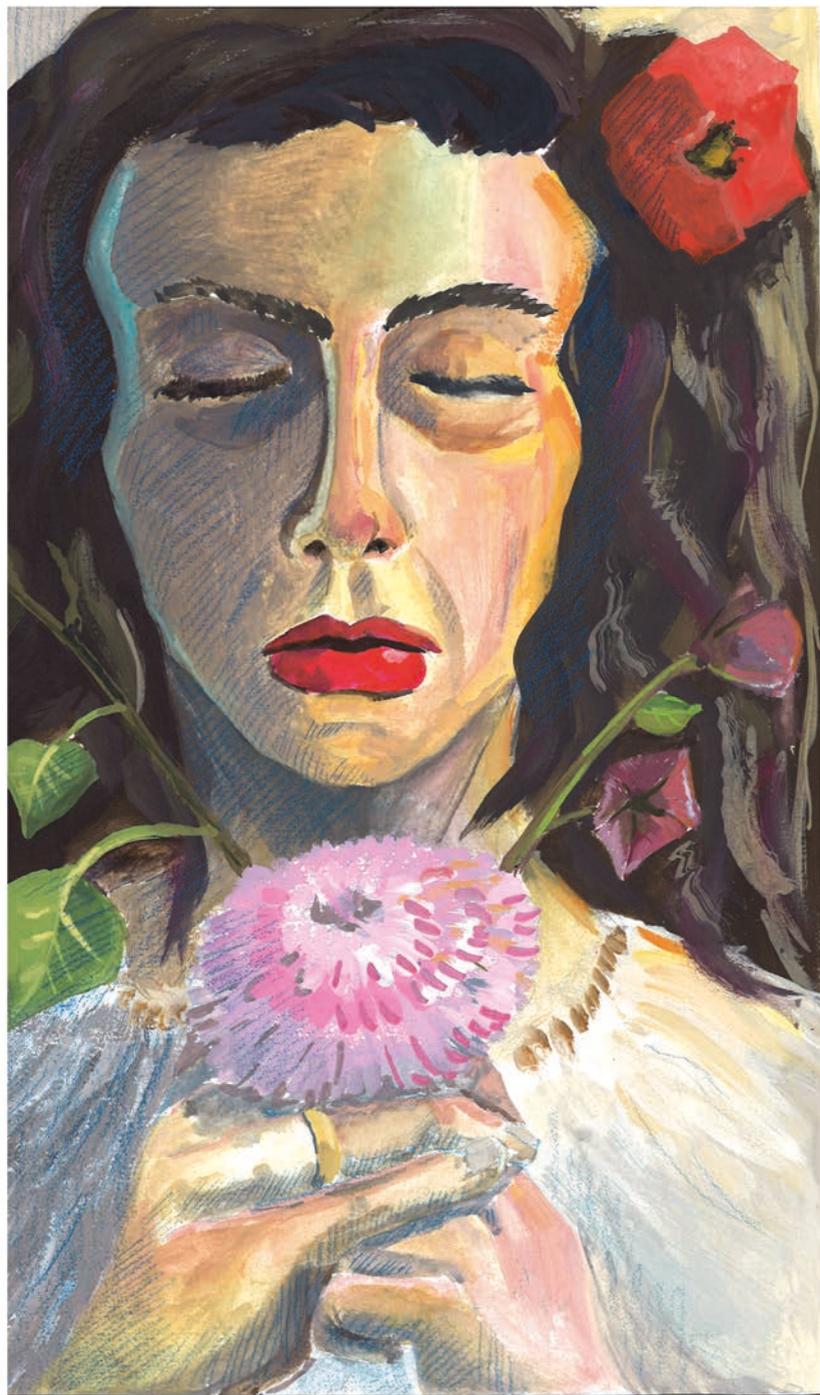
Jordan TRIONPHE





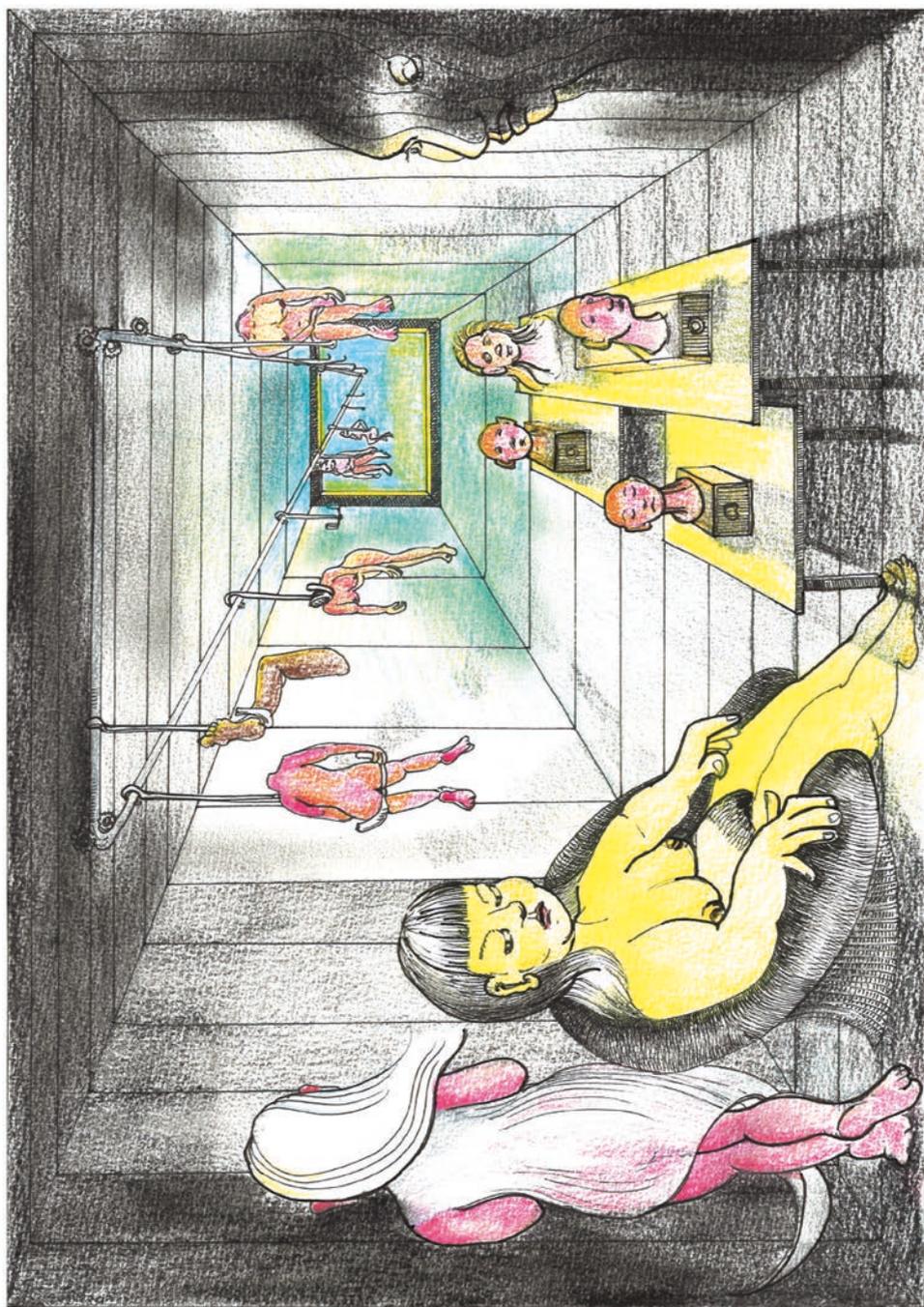
Nicolas DUMANOIR





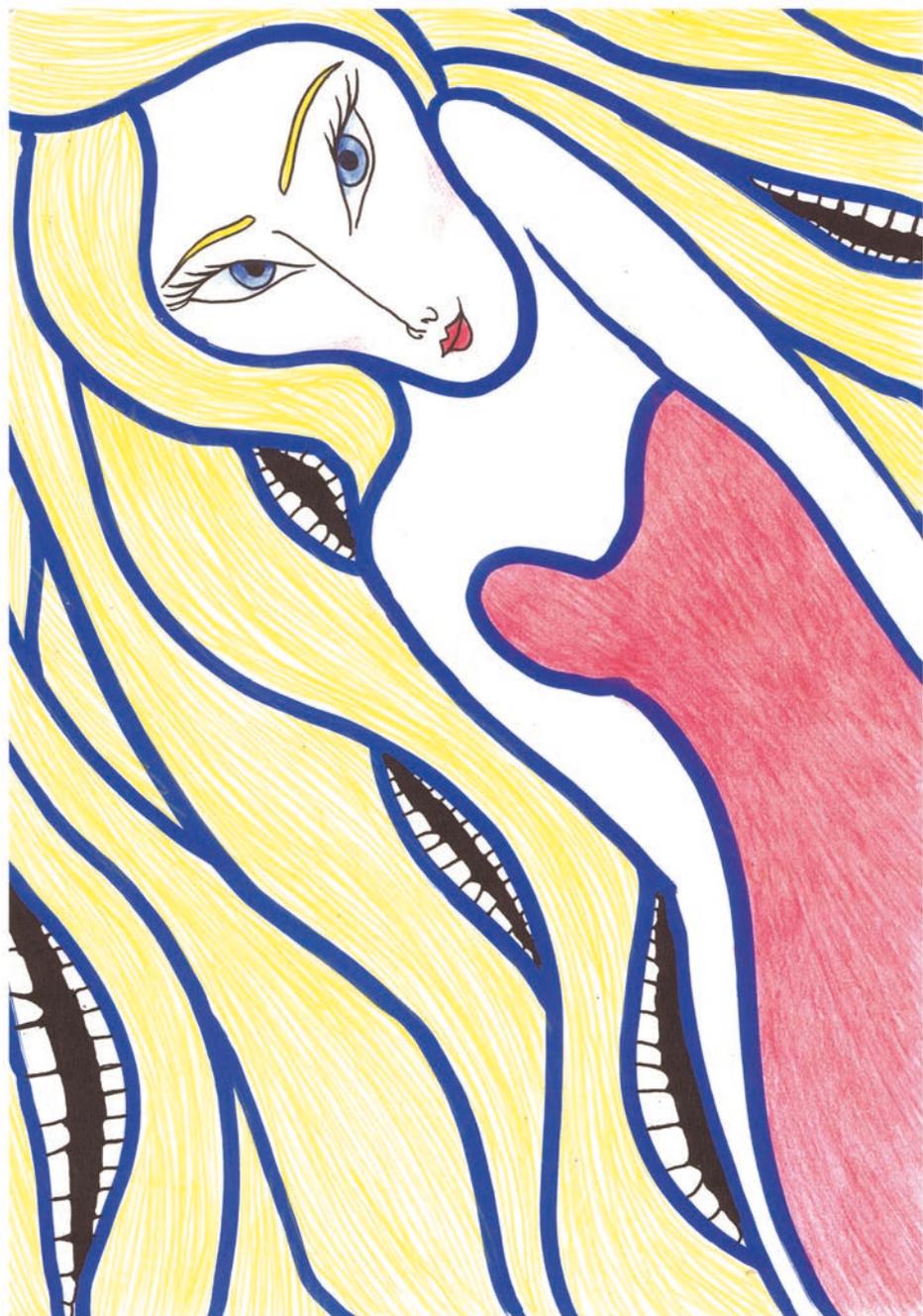
Anouck MICHEL





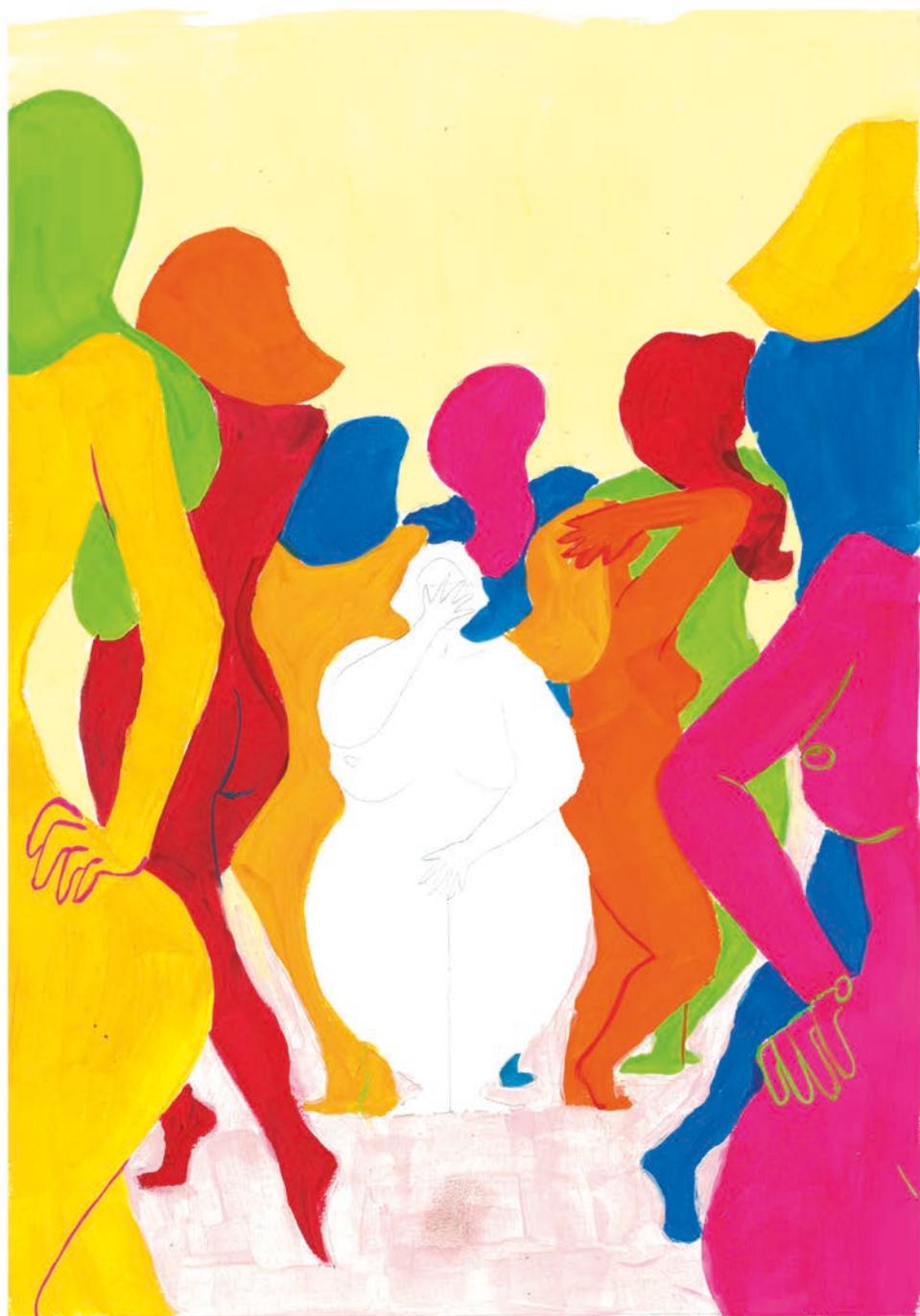
Louis GAIGE





Célia DUCROCQ





Louis ACCARD





LA NOTION DU SUBLIME

En 1764, Kant publie *Les Observations sur le sentiment du beau et du sublime*. Cet ouvrage marque les contours de la peinture du paysage qui se développera en Europe à la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle.

Kant établit une distinction de qualité entre le sentiment du sublime et le sentiment du beau. Alors que les artistes recherchaient jusque-là le « beau idéal », des artistes comme Turner, Friedrich, etc., vont découvrir une

nouvelle forme de beauté dans le paysage.

Le concept de sublime en art et en littérature peut se traduire par l'exaltation des sentiments humains face à la majesté des phénomènes naturels. La nature devient l'expression des sentiments, des sensations de nostalgie et d'infini. Elle est alors observée, magnifiée, transcendée, recherchée dans ses aspects les plus grandioses.

Cyril DEVÈS
Historien de l'art

ÉCRITURE

PAYSAGE

Ces soirs de saison, j'ai su fredonner mille sensations aux paradisiens, éclats des tépides sylphides du cœur. J'étais, semblable aux rameaux d'or d'antan, au panache suspendu, pendu au temps des chrysanthèmes ; Amour, frénétique, sur un sol, prosaïque. Ainsi je vis naviguer, au-delà des sommets du corps, l'aube des souvenirs, oubliée dans l'ornement et l'éther existentiel. Ciel ! Alors je vis... Et mon visage, au crépuscule des gracieux sous-bois, à l'aune sublime d'un nouveau passage, céda à la vie le plus beau des tableaux, celui qu'on nomme
Paysage.

A.G.



Sur la pente ébène coule du saphir
liquide. Il glisse sur les sillons creusés
par le temps et dont les berges
ne sont plus aussi lisses. Ruisseau
intime, c'est une onde évacuant le
flot des illusions d'antan.

Florine DIDIER



LE SUBLIME ET LE BLEU

Le cercle de son visage, le mou de son cou, le bizarre de sa voix, le pétillant de son regard rendaient à son être une démarche, un charme maladroît que je ne saurais expliquer. Jamais je n'avais vu et jamais je ne revis un pareil personnage. Tout en lui disait quelque chose, quelque chose dont on ne pouvait saisir pleinement le sens, mais dont on savait bien qu'il y en avait un. Souvent les gens parlaient de lui. Ils discutaient longtemps de la texture de sa voix, de sa couleur, de la musique de ses gestes, étonnante, étrange, stupéfiante. Les mots étaient en dessous de lui. Personnellement, il m'évoque un bleu flamboyant. Pour d'autres, c'était du vert, un noir d'encre, et même du violet. On ne savait en parler autrement qu'avec nos sens. Il dérangeait. Il a une âme, me disais-je, une âme trop grande, trop intense pour ne pas transpirer dans la lueur de son regard, atteindre ses pupilles, moduler sa voix. Cependant il n'était pas beau. Plus que le beau ou le laid, il était le rare. Le précieux. C'était l'harmonie d'un mouvement, d'un ensemble articulé de choses saugrenues, une mécanique secrète que tout le monde sentait sans pouvoir la définir.

Juliette JOURDAN





ILLUSTRATIONS

Gabriel SCHWAAB





Edwin PORNET





Elisa MARRAUDINO





Adrien THUBLIER





Laurène MOILLET





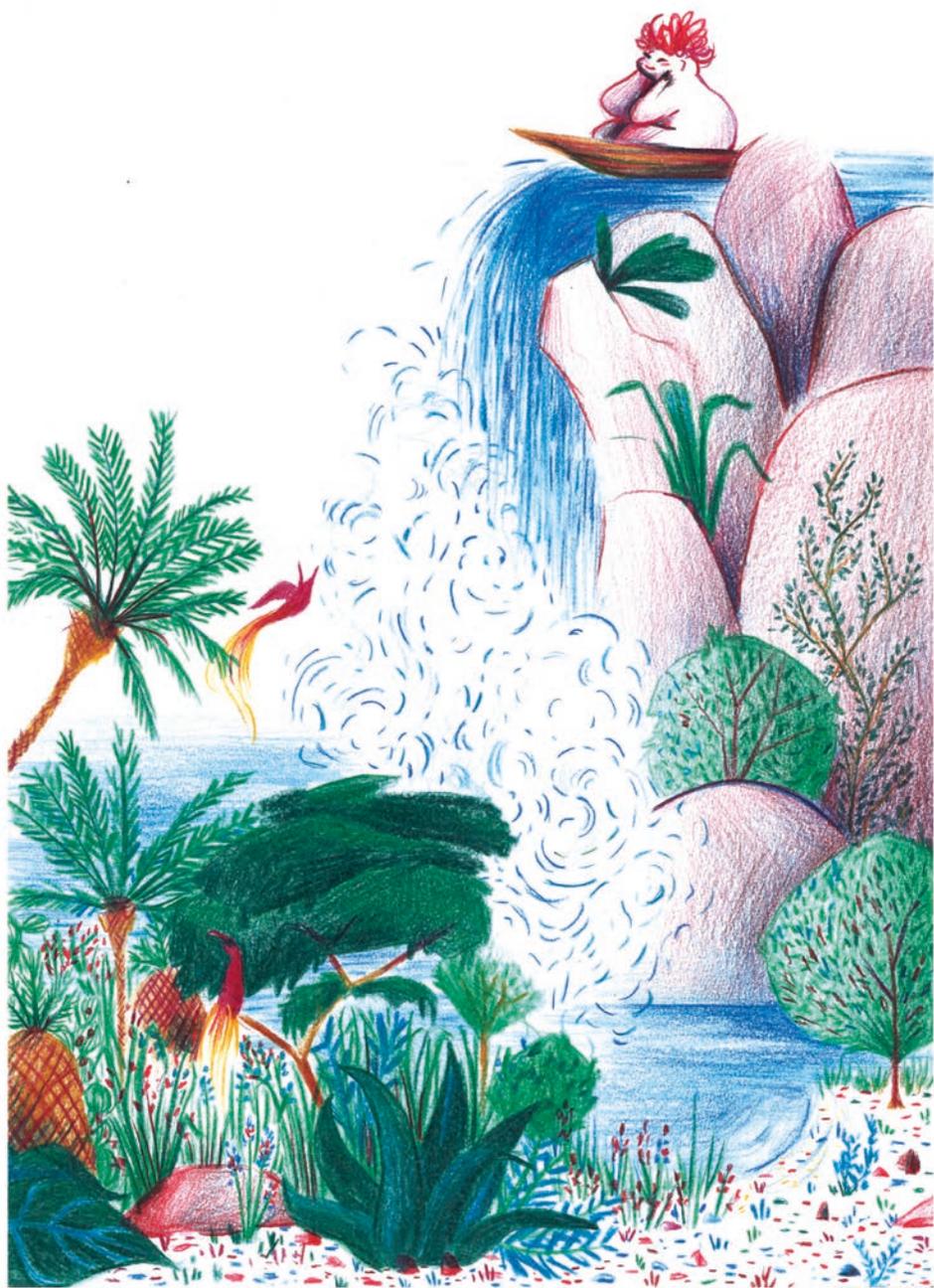
Jason GUERRA





Camille MERTZ





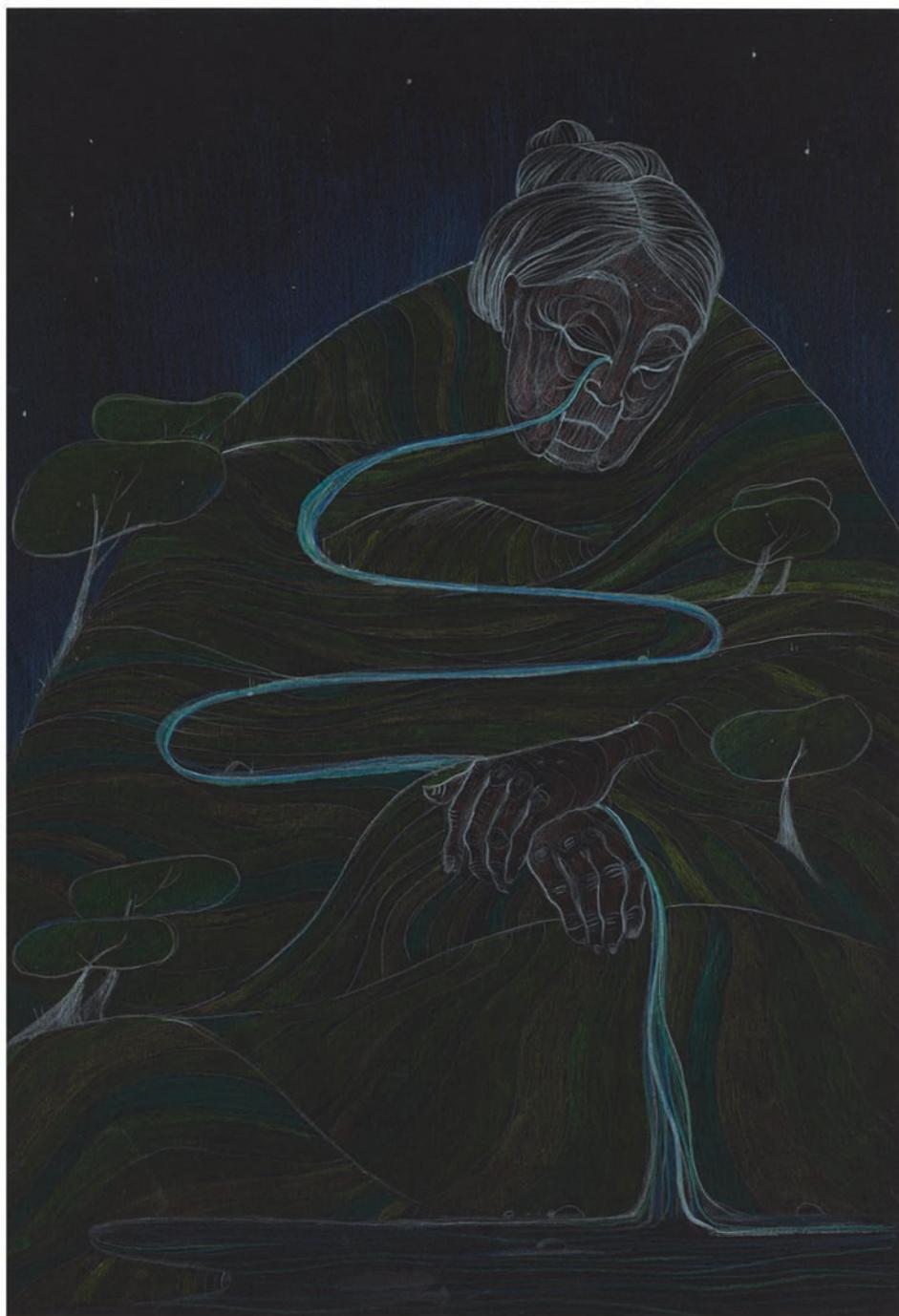
Ilia BOUQUEROT





Viola AMMAN





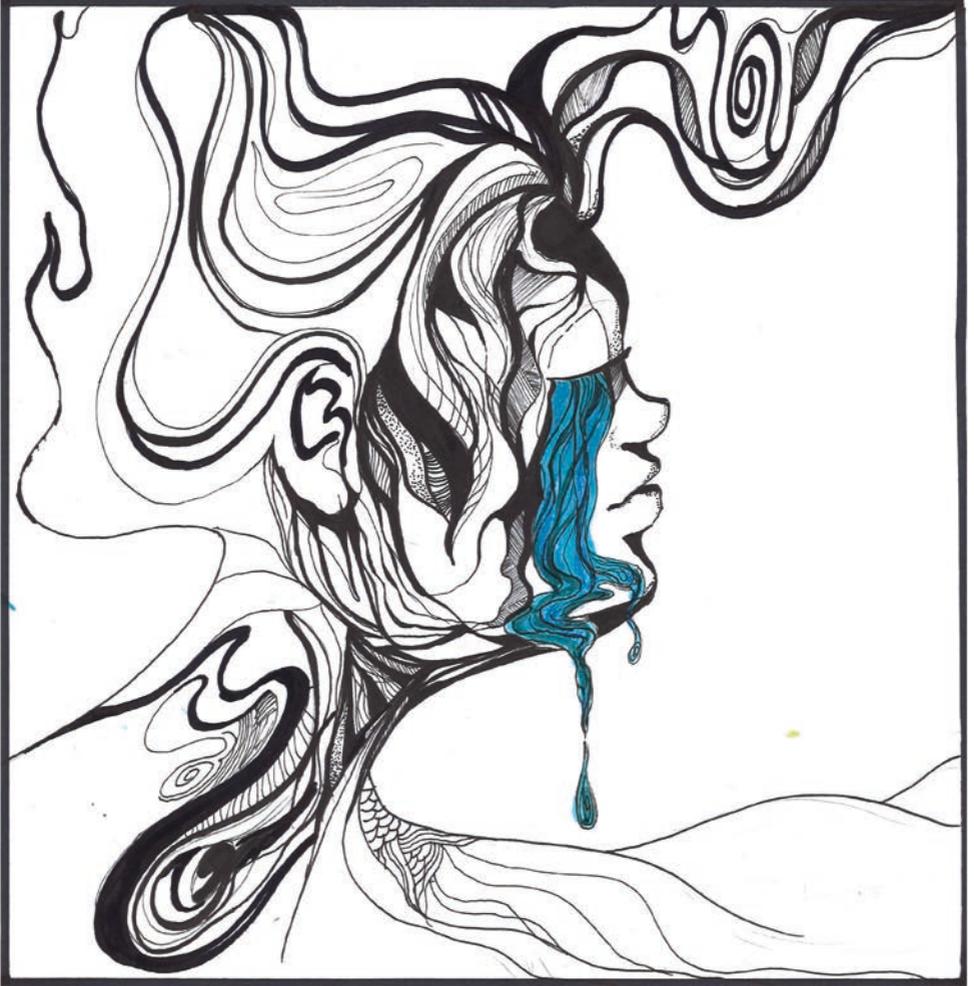
Julie BAECHTOLD





Marilou DRAPIER





Anthony DAMGE





Thalie GARAND





Sarah DUMONT





Manlin ZHOU





LA BEAUTÉ D'UN CORPS : HISTOIRE DE LA MODERNITÉ EN ART

Dans l'histoire de l'art, le corps est porteur de la notion de beau. Le nu est l'exercice historique par lequel un artiste prouve de sa valeur. L'artiste se doit à l'origine de retranscrire la forme du réel, de respecter une certaine proportion entre les parties, une unité, une harmonie. Au III^e siècle de notre ère, Plotin rappelle dans ses *Ennéades* que la beauté est « l'accord dans la proportion des parties entre elles et avec le tout ». L'idée sera reprise quelques siècles plus tard avec Diderot qui, dans son ouvrage intitulé *Pensées sur la peinture* affirme que « l'unité du tout naît de la subordination des parties ; et de cette subordination naît l'harmonie qui suppose la variété ». Cette pensée dominante sur plusieurs siècles explique que toute omission ou refus de suivre ces règles serait à considérer comme un manquement à l'art.

De là découle les artistes qui souhaiteront questionner le corps non plus dans ce rapport au « beau idéal » mais vis-à-vis de la réalité d'une période.

Les canons de beauté au fil des siècles amènent à faire évoluer la représentation des corps. L'art moderne existe à chaque période de l'histoire dans ce questionnement perpétuels de ce qui constitue le corps dans sa fonctionnalité, sa plasticité ou sa motricité. Vouloir faire bouger les conceptions au risque de se heurter à la critique de leur contemporain est une mission des artistes. Le beau et le laid questionnent alors le regard que posent les individus sur le monde dans lequel ils vivent, entre acceptation et refus.

Cyril DEVÈS
Historien de l'art

ÉCRITURE

LA BEAUTÉ

Je m'endors dans une grande mélancolie.
Une douce vision de nulle part surgit,
Et depuis habite entièrement mon esprit.
Il passa seul au milieu d'un long champ fleuri
Et dans sa démarche aux allures légères
Il marchait dans les bleuets vers l'éphémère.
Son visage avait quelque chose de bizarre,
Ce qui expliquait sa beauté sans hasard.
Ne cessant de le revoir passer sans trêve,
Je m'é gare et flotte au-dessus de mon rêve.
Une épaisse nuée de tous les bleus m'emporte,
Je m'envole dans l'air du vent qui me porte,
Vers le point où dans le ciel, la mer se confond.
Alors dans cet univers bleu je me fonds,
Pour observer au mieux l'objet de mon songe,
D'une incroyable beauté sans nul mensonge.

Laura NODARI



Rayon de lune, sable des dunes
L'ombre de son corps nu danse sous ma plume
L'étincelle dans mes yeux s'allume
Vagues bleues, écume,
Le vent, dans ses cheveux de brume
Muse dont la beauté me consume.

Emma POULENAY



BLANC DORÉ ET ROUGE ARGENT

Les quelques rayons d'un doux soleil d'automne perçaient la cathédrale morderée dont les érables, formidables colonnes d'écorce, formaient les milliers d'arcs de leurs branches. Les feuilles étaient nombreuses qui, déjà, formaient au sol un tapis rouge. Une falaise aux couleurs blanches étendait toute sa hauteur dans le fond de l'édifice, et en son milieu coulait une cascade aux eaux bleues d'où s'échappait un doux parfum de miel ; elle déversait ses flots écumeux dans une mare où les rayons lumineux patinaient au gré des flots en un kaléidoscope délicat, esquivant habilement les quelques fleurs de nénuphars dont la blancheur parsemait le miroir d'eau. Sur la berge, il y avait un cercle, un lieu où les feuilles semblaient avoir oublié de tomber et où la lumière plongeait depuis le plus haut des cieus qui laissaient apercevoir leur bleu uniforme dans une coupole que les branches n'avaient pas fermée, formant comme un œil, un iris azur qui veillait sur tout ; et dans le cercle, au cœur de cette cathédrale forestière, il y avait une arche de roses blanches et rouges entremêlées en-dessous de laquelle attendait, sur un cousin de velours rouge, une couronne d'argent ciselée.

Paraît alors dans le formidable mur végétal une ouverture qui laisse passer deux silhouettes, escortées d'une traîne de papillons aux ailes arc-en-ciel : l'une est grande et altière, et une cape blanche comme la neige couvre ses épaules ; l'autre est plus discrète, féline, et cette fois le drap qui pend dans son dos est d'un écarlate flamboyant. Ils avancent, main dans la main, d'un pas lent et gracieux, et les feuilles chantent à leur passage, craquant comme un millier de bris de verre. Ils atteignent alors la lumière et leurs deux visages se dévoilent : cape blanche a les traits royaux, des yeux d'un noir de jais rehaussés de fierté, une expression presque orgueilleuse peint son visage d'une beauté à couper le souffle, encadré de mèches châtaines et surmonté d'une lourde couronne d'or ; cape rouge a un sourire rieur et ses yeux, où se mêlent joie et triomphe, sont d'un violet intense, jurant avec la blancheur de ses cheveux. Ils regardent tous deux face à eux, leur attention captée par l'arche et l'autre couronne qui chatoie sous le jeu de l'astre solaire. Lorsqu'ils parviennent enfin au bord de l'eau, ils se tournent l'un vers l'autre et leurs regards plongent dans l'océan de l'autre. Il n'y a plus qu'eux, le monde a cessé d'exister autour, la nature et sa magnificence n'ont plus aucune importance, seul compte l'amour dans l'infini des yeux de l'autre. Alors cape rouge se met à genoux et cape blanche lui met la couronne d'argent sur la tête avant de le relever. Et alors qu'ils continuent de se contempler, leurs corps se rapprochent, leurs souffles se mêlent, jusqu'à ne plus être qu'un.



L'HARMONIE

À quelques kilomètres des côtes se trouvait une forêt qui brillait par sa quantité de chênes et de peupliers.

Dès que l'on y pénétrait, on y ressentait ce sentiment de plénitude, de sérénité. Celui apporté par le bruit du vent qui souffle dans les feuilles dorées, ce vent d'automne, encore chaud et humide, portant les senteurs riches et entêtantes des sous-bois.

Au cœur de cette forêt, on rencontrait un foyer, bordé de pierres disposées en cercle, où plus d'un feu avait dû accompagner les nuits de la fin de l'été.

Dans un silence méditatif, on pouvait presque entendre les ancêtres tourbillonner au son des violons, des cornemuses et des percussions. On entrevoyait les familles rire et les amis chanter, les liens se tisser et la tribu vibrer ensemble sur un rythme connu d'elle seule.

Ce soir-là, deux âmes se sont reconnues, réunies par la joie et l'amour qui débordait tout autour. Un couple de lumière, éthérique, communiquant sans le souffle d'un murmure.

Maintenant, elles ne font qu'un. Alors elles dansent, au-dessus des autres.

À la rencontre exacte du jour et de la nuit, leurs lèvres s'embrassent pour la première fois, chargées de la magie de l'instant.

Audrey GOUGEON



Il me plaît à penser que beauté n'est qu'un mot.
Un mot avec deux globes croupiers derrière lui,
Deux devant aussi, bustiers ceux-ci. Plus haut, c'est vrai.
Mais pas trop gros, pas trop petits surtout !
Quand beauté est beauté, elle est bien coiffée, bien épilée, sans difformité.
Quand beauté est, elle plaît.

Charline LANGEL



DERRIÈRE LA BEAUTÉ

Un touriste stéréotypé vient vers toi. Il te regarde, le sourire aux lèvres, les lunettes de soleil sur la tête.

Il comprend que tu fais partie de ce lieu si beau à ses yeux.

Il te dit : « Parle-moi de ce paradis terrestre. Parle-moi de ton île. »

Tu le regardes et tu penses : « Bof, encore ? » mais tu esquisses un sourire et tu réponds : « D'accord, mais je ne te parlerai pas de la beauté tangible de ce lieu. Tu peux la voir. Je ne te parlerai pas, ni de ses histoires, ni de ses traditions. Tu veux que je te parle de mon île. Très bien. Je te raconterai sa malsaine beauté qui la rend si mystérieuse aux yeux des gens qui ne la connaissent pas.

On sait qu'elle est belle. Sa beauté est la première chose que tu remarques : le beau Soleil, la mer pure et cristalline, le sable fin qui emperle tes cheveux... Cependant, après un quart de siècle vécu à ses côtés, tu penses : « Mouais, pas mal » en haussant tes épaules.

Je te parlerai donc de ce tu deviens pour eux, toi, ilienne, après ton départ. Une étrangère dans ta terre native. Ils te disent que tu t'habilles différemment ; que tu parles différemment, ils te disent que tu es une ingrate, un lapin qui ne veut pas combattre les loups qui limitent la liberté de ce lieu. »

Tu pourrais continuer mais tu t'arrêtes.

Le touriste te dévisage et il te dit : « C'est une folie ! Vous avez de la chance ! C'est un paradis ici ! Soleil, mer, air frais... ».

OK, mais tu n'es pas un arbre. Tu as besoin de beaucoup plus.

Chère Ile, le jour viendra où tu ne me verras plus. Ta beauté restera peut-être éternelle mais tu resteras seule.

CM



L'AMOUR LENT

Dans la clarté naissante il restait çà et là quelques tâches luisantes enlisées dans les cieux, reliques esseulées d'une abondance astrale. A mesure que le brouillard tapissant la clairière se dissipait, les toiles d'araignées tendues entre les hautes herbes se paraient de délicates perles nacrées. Les fougères déplaient avec grâce leurs longs tentacules sculptés. Une percée blanche entre les branches maigres fit d'un large rondin de bois l'incontestable maître des lieux. Tiré de son sommeil par la vive lumière, l'Un hissa son corps visqueux hors de sa coquille puis déroula très lentement les tiges qui portaient ses yeux minuscules. Tout autour de son promontoire, l'automne s'étalait sur un épais tapis de mousse. Il ne dépassait de la couverture de feuilles flamboyantes que quelques îlots spongieux d'un vert suffoquant. L'agréable chaleur du fragment de soleil caressait sa peau nue. Dans un mouvement quasi-imperceptible, son flan tiède alla se coller tout contre l'Autre qui s'éveilla à son tour. Dans l'air humide du petit matin, quatre antennes engourdies formaient un lent balai. Silencieusement, l'Un et l'Autre échangèrent un baiser qui, paraît-il, dura toute la journée.

Margo PORTEOUS-COTÉ



NYMPHE ET NYMPHE

Parmi l'herbe follette, un vieux pilier de marbre
Marbré de mousse verte imitait le bouleau.
Un bouquet de coriandre orné de perle d'eau
Restait vert sous l'automnal arbre.

Constellée d'éphélide, une dryade errait
Et sa tête en suspens, comme une treille rousse
D'où la komorébie de chevelure douce,
La vit s'écorcer d'un corset.

Dormant, poitrine nue, entre Hélios et pluie lisse,
Sa lèvre d'améthyste entend turlupiner
L'amour-en-cage doux qui vient encypriner
Galatée baisant Eurydice.



ILLUSTRATIONS

Léo BRODIN





Auriane BAYON DE NOYER





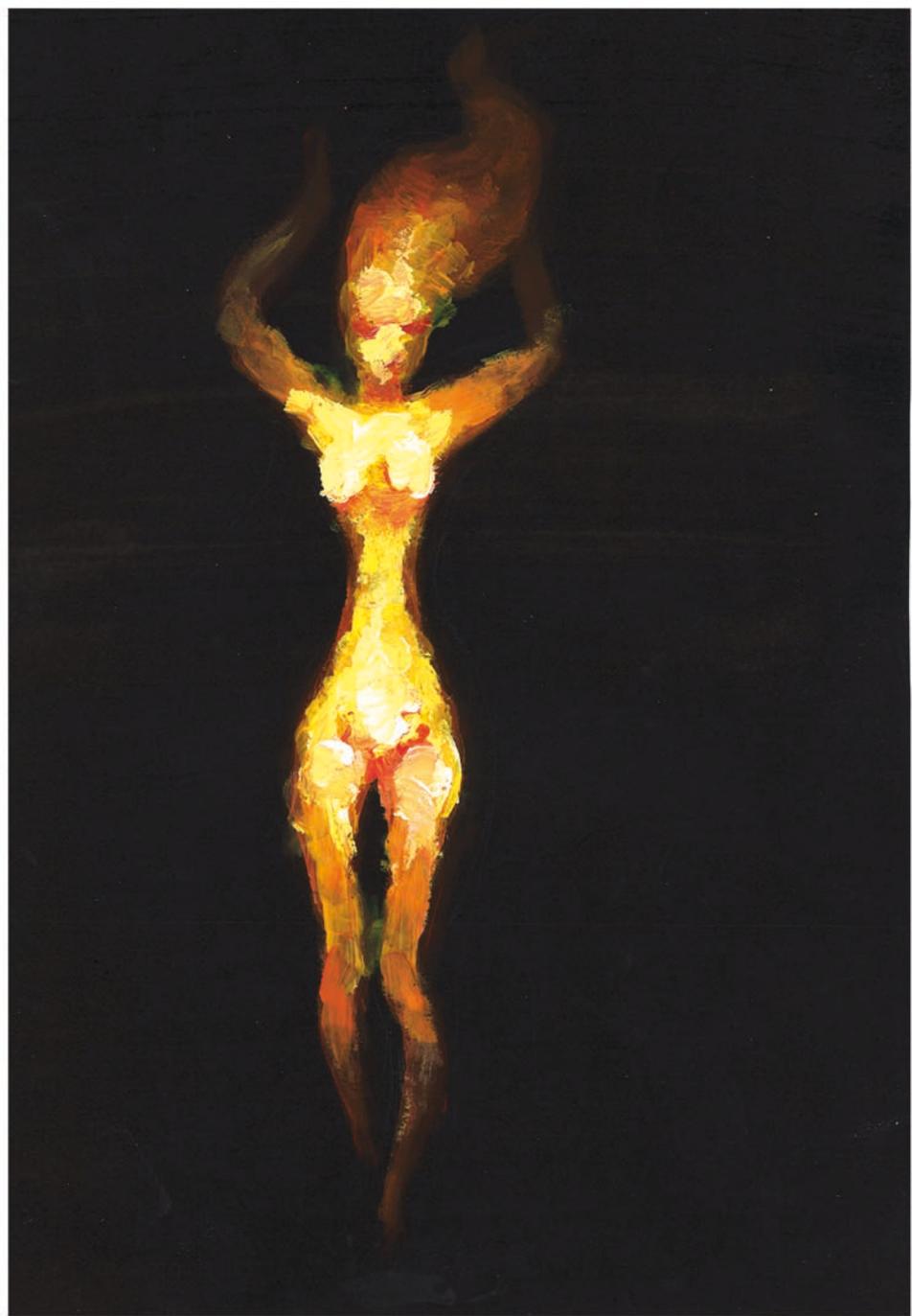
Steven BRIDOUX





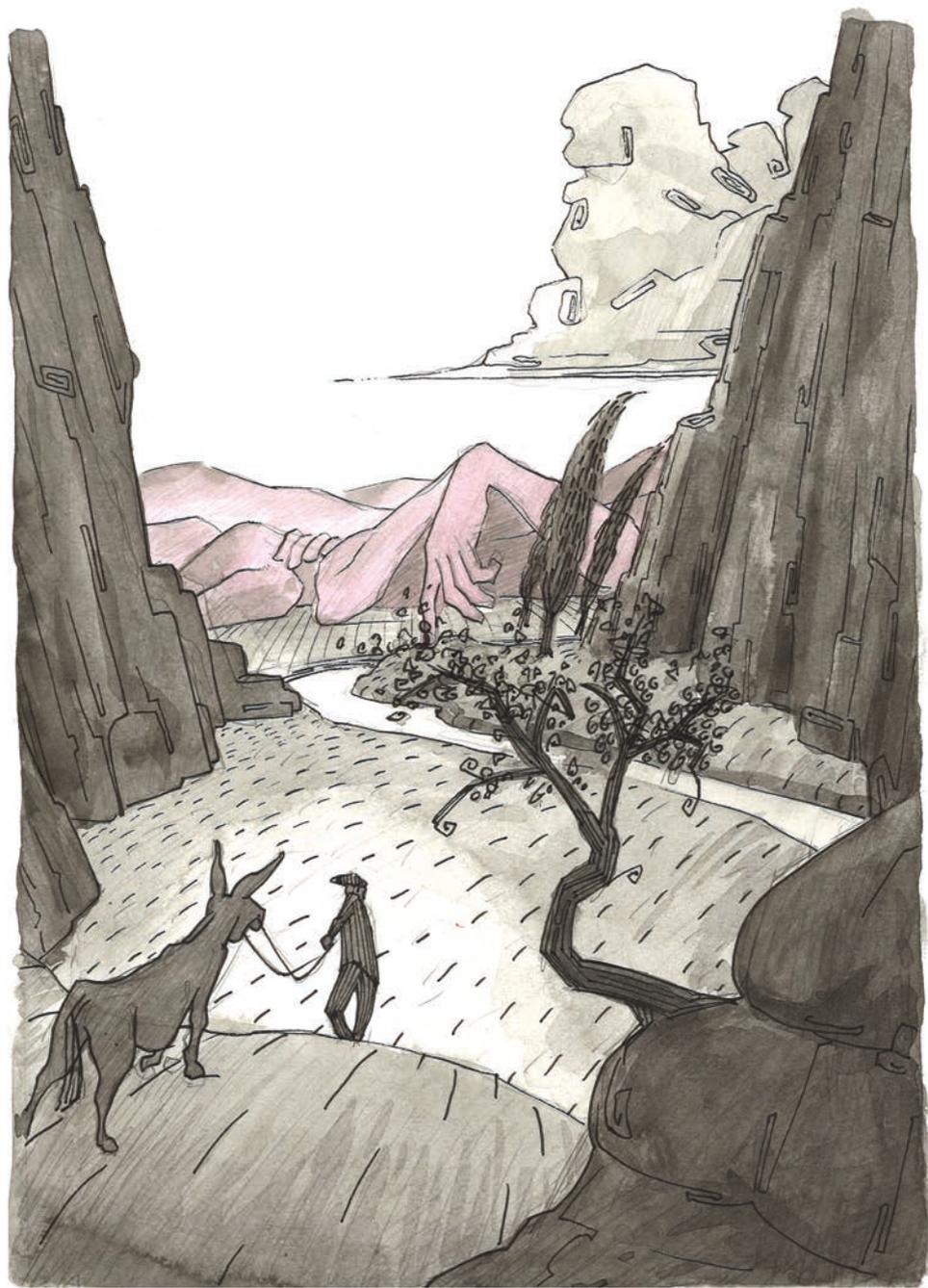
Laura ESCOUIN





Louis STILLACE





Paola GIROU





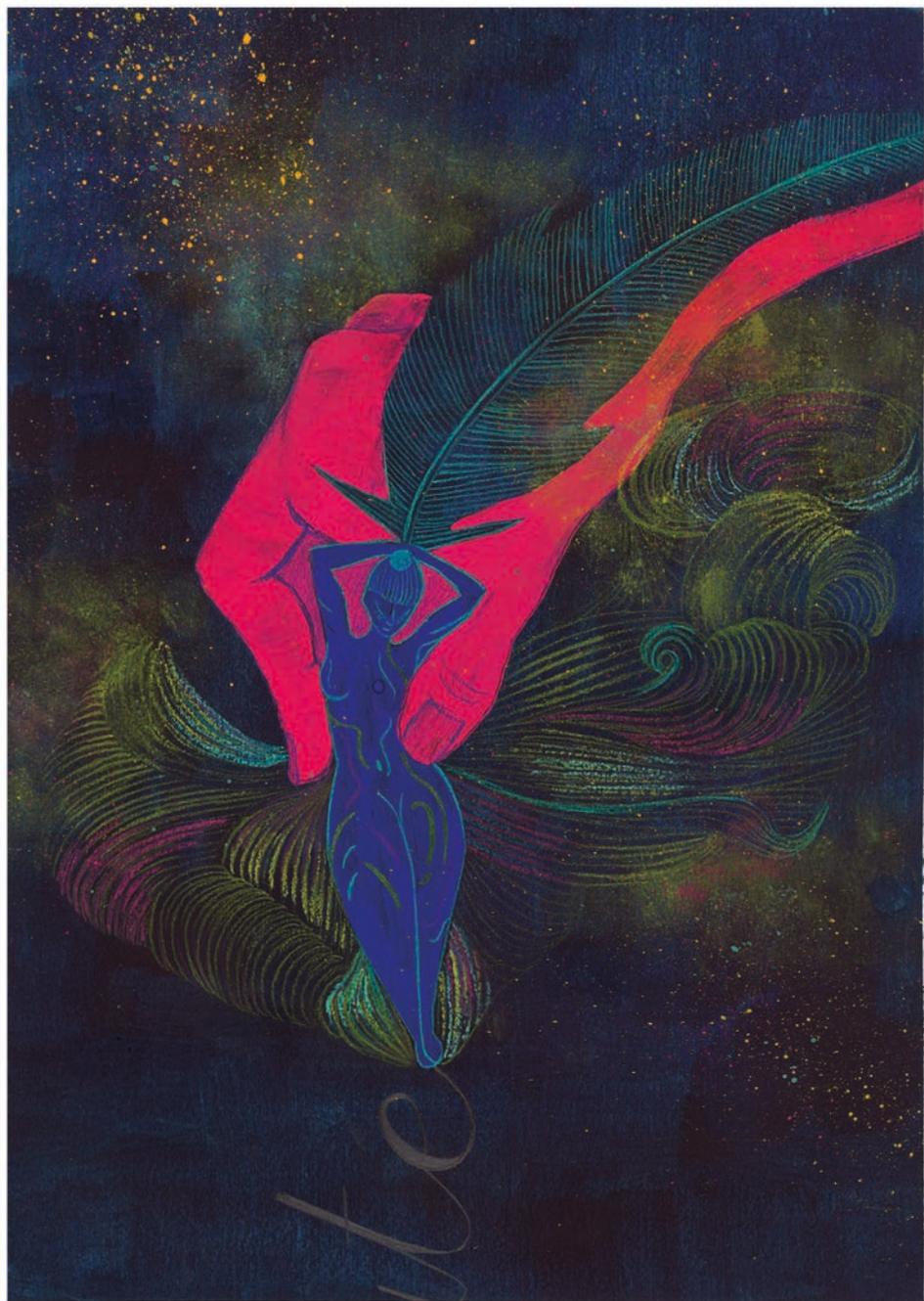
Xiaoqing HOU





Julie DELACHAT





Manon MUGNIER





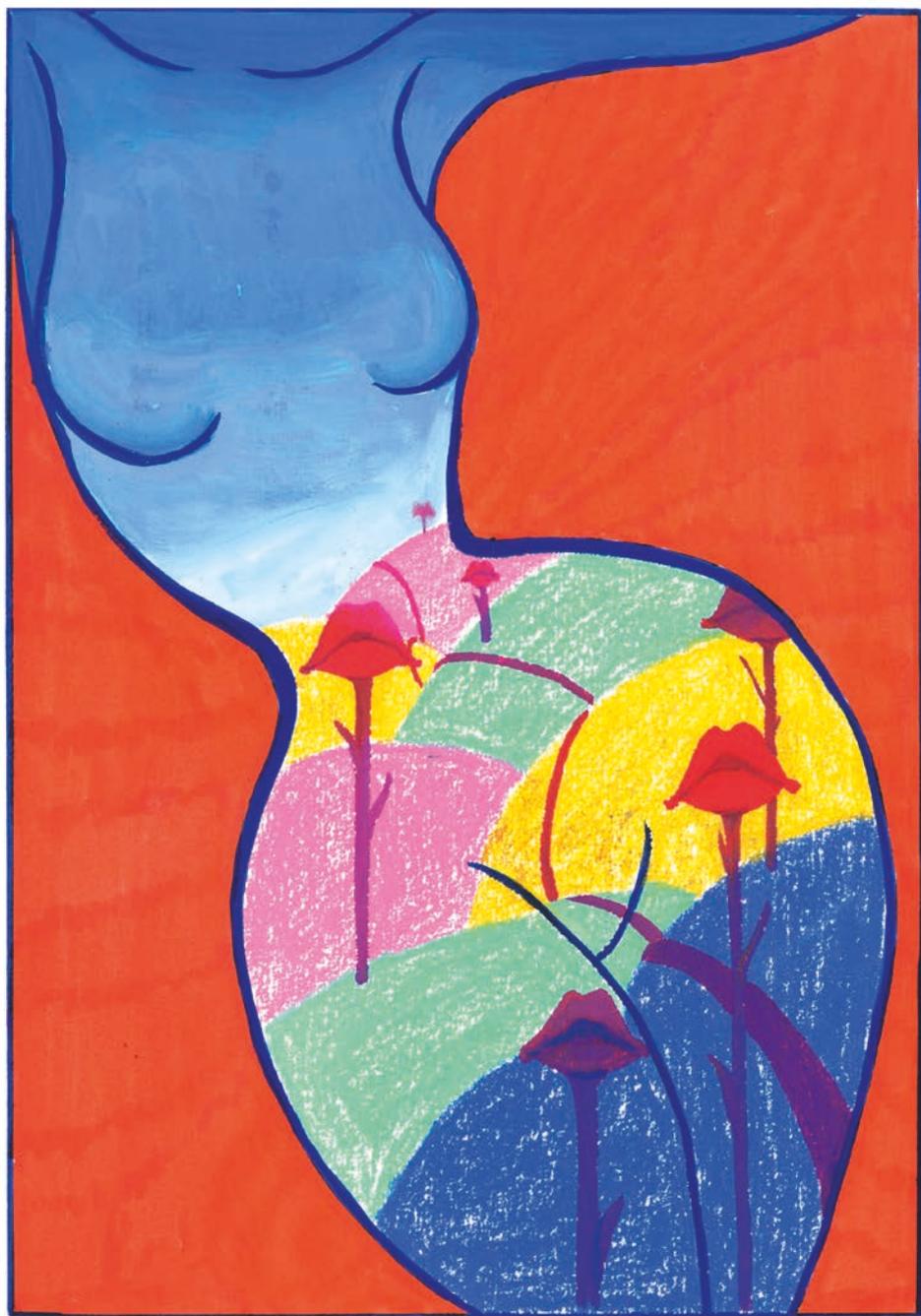
Sarah MAHMOUD





Mathilde DECUISERIE





Emma VAULOUP





Mathilde VIAZAC





Valentin SAUVËTRE





Xin HUANG





REMERCIEMENTS

Le service des affaires culturelles de l'Université Jean Moulin Lyon 3 remercie chaleureusement :

- Les étudiants des ateliers d'écriture dirigés par Sandrine RABOSSEAU et Marie-Lise PRIOURET et les élèves de troisième année de l'École Émile Cohl dirigés par Dominique SIMON, pour leur engagement littéraire et artistique ainsi que pour leur confiance ;
- Nicolas MATHIEU, écrivain, Prix Goncourt 2018 ;
- Cyril DEVÈS, historien des arts, chercheur et conférencier ;
- Frédéric MERME, chargé des événements et de l'action culturelle à l'Espace Pandora ;
- Adrien LANDIVIER, responsable relations institutionnelles et nouveaux publics à France Culture ;
- Frédéric GERLAND, infographiste ;
- La présidence de Lyon 3 pour son soutien.



© UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3

■
Création - Conception - Mise en page
Frédéric GERLAND



Quand la
beauté
se fait
couleur

MAGNIFIQUE
PRINTEMPS

ESPACE
PANDORA
AGITATEUR POÉTIQUE



**ECOLE
EMILE
COHL**



📍 Manufacture des Tabacs
📍 Campus des Quais
📍 Campus de Bourg-en-Bresse

[WWW UNIV-LYON3 FR](http://WWW.UNIV-LYON3.FR)